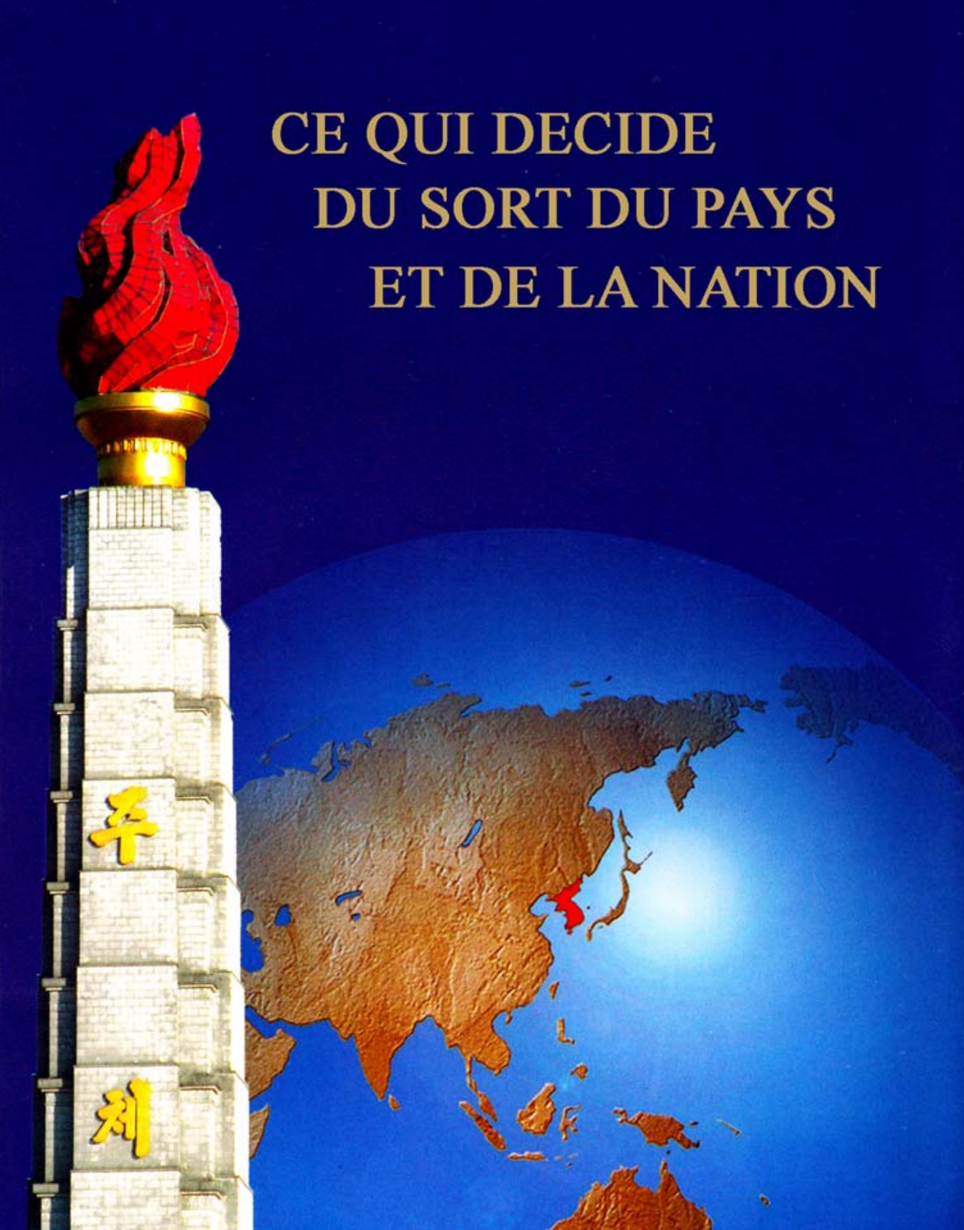
Explication sur les principes des idées du Juche 3

CE QUI DECIDE DU SORT DU PAYS ET DE LA NATION



CE QUI DECIDE DU SORT DU PAYS ET DE LA NATION

Pyongyang, Corée

Editions en Langues Etrangères

103 du Juche (2014)

« Les principes directeurs des idées du Juche sont le guide qui régit l'implantation du Juche aussi bien dans les activités du parti et de l'Etat que dans les autres secteurs de la révolution et du développement du pays. »

Kim Jong Il

Préface

Un homme, qui que ce soit, a son pays et sa nation et il les aime comme ses parents. Peut-être, c’est parce que le sort d’un individu fait partie de celui de son pays et de sa nation.

Sur notre globe, il y a beaucoup de pays et nations. Chaque pays et nation a sa propre histoire liée au destin de chaque individu. Dans l’histoire de chaque pays et nation, il y a la prospérité, la ruine, les efforts pour la création et la tragédie sanglante.

Les hommes portent un vif intérêt au sort de leur pays et nation. Ils espèrent sincèrement que leur nation est la plus digne et fière et qu’ils vivent dans un pays puissant à envier par le monde entier.

A l’heure qu’il est, bon nombre de pays et nations portent haut le drapeau de l’indépendance et s’emploient activement à leur développement et à leur prospérité en repoussant toutes formes de domination, d’asservissement et de défi des forces étrangères. Certains pays et nations pataugent pourtant dans l’échec et le découragement sans se frayer une voie juste.

De quoi dépend alors le sort du pays et de la nation ? Quelle est la voie juste à suivre par le pays et la nation pour réaliser la puissance, la richesse et la prospérité ?

Une nation, quelle qu'elle soit, doit se guider sur une idéologie juste qui lui sert de boussole si elle veut suivre la plus juste voie du façonnage de son destin. Comme on ne peut pas s'orienter sans boussole, une nation est comme un navire naufragé dérivant au gré de vent, si elle n'a pas sa propre idéologie juste.

Nous vous invitons à raisonner le sort du pays et de la nation et à chercher ensemble la voie juste menant à la prospérité nationale à l'aide de la boussole que sont les principes directeurs des idées du Juche.

Table des matières

« Pour mener la révolution et le développement du pays conformément aux idées du Juche, il faut que le parti et l’Etat maintiennent et exercent leur souveraineté dans leurs activités. »

Kim Jong Il

1. En se faisant un vif esprit indépendant

Vivre en toute indépendance, ce sont une aspiration et un idéal de l'humanité.

Suivre la voie de l'indépendance, c'est un courant de notre époque et nul ne peut l'arrêter.

L'indépendance charme l'humanité progressiste éprise de justice et de vérité, elle constitue la bannière de sa lutte.

Les principes directeurs des idées du Juche soulignent que chaque pays et nation adhère invariablement à la position souveraine dans le façonnage de son destin.

La position souveraine signifie résoudre tous les problèmes posés par le façonnage du destin du pays et de la nation sous sa propre responsabilité, par ses propres forces, selon ses propres jugement et décision, et ce en conformité avec les intérêts de son peuple.

Cette position cadre entièrement avec les aspirations essentielles des masses populaires à vivre en toute indépendance, libérées de toutes formes de domination et d'asservissement.

L'adhésion à la position souveraine a pour ses contenus les principes suivants : le Juche dans l'idéologie,

la souveraineté dans la politique, l'indépendance dans l'économie et l'autodéfense en matière de sécurité nationale.

Allons les voir un à un.

1) Le Juche ou la servilité

Le 28 décembre 1955, ce jour reste gravé dans l'histoire contemporaine de la Corée comme un jour d'une grande importance.

Ce jour-là, le Président Kim Il Sung a publié sa thèse célèbre intitulée « **De l'élimination du dogmatisme et du formalisme, et de l'établissement du Juche dans le travail idéologique** ».

Dans cette œuvre, il a souligné la nécessité d'établir à fond le Juche dans le travail idéologique.

Qu'est-ce que le Juche dans le travail idéologique ? Pourquoi cela s'imposait comme un problème important pour le peuple coréen dans l'édification d'une nouvelle société ?

L'établissement du Juche dans le travail idéologique signifie adhérer au point de vue et à l'attitude qui poussent chacun à penser et agir avec une conscience d'être maître

de son destin en mettant au centre son pays et sa nation et à résoudre tous les problèmes par ses propres intelligence et forces. A parler facilement, cela signifie posséder son esprit.

Comme un adage qui dit : « Même lorsqu'un tigre t'a ravi, tu ne mourras pas si tu sais garder ton sang-froid », on peut toujours triompher si on lutte opiniâtrement, fort de son esprit, même lorsqu'on se trouve face à un ennemi dangereux ou à des difficultés insurmontables.

Ce n'est que lorsqu'on établit le Juche dans le travail idéologique que l'on peut résoudre tous les problèmes surgissant dans le façonnage du destin de la nation en toute indépendance et de façon créatrice, à sa manière et par la force de sa nation.

Il est naturel que l'on s'adonne au servilisme à l'égard des grands pays lorsque le Juche ne s'établit pas dans l'idéologie.

Si l'on est en proie au servilisme à l'égard des grandes puissances, esprit de soumission propre à l'esclave, on ne vénère que les grands pays sans faire confiance en ses forces. De ce fait, on dit qu'une personne qui est en proie à la servilité envers les grandes puissances devient un nigaud et une nation qui en est victime finit par se ruiner.

La servilité envers les grandes puissances était une conception venimeuse qui avait fait subir autrefois au peuple coréen le sort tragique d'apatride.

Cet esprit n'existait pas à l'époque du Coguryo appelé Etat puissant de 1 000 ans en Orient dans l'histoire de la Corée. Mais depuis l'effondrement du Coguryo, les gouvernants féodaux, corrompus et incompétents, ont commencé à s'adonner à la servilité à l'égard des grandes puissances en adorant le confucianisme réactionnaire. Vers la fin de la dynastie féodale de Joson, cette servilité a porté un préjudice plus grave au développement indépendant du pays. Les gouvernants féodaux, en proie à la servilité, ont passé le temps, sur le plan extérieur, en pratiquant le culte et la flatterie des grandes puissances, et, sur le plan intérieur, en perpétuant les querelles fractionnelles alors que les autres pays suivaient la voie du développement capitaliste. Lorsque l'impérialisme japonais et les puissances occidentales étendaient leurs tentacules d'agression, ils cherchaient chacun à maintenir sa vie qui s'éteint en s'appuyant sur les forces étrangères plutôt que de compter sur la force de son peuple.

A un moment donné, c'étaient les projaponais qui devenaient prépondérants, et l'on voyait des troupes

japonaises monter la garde devant le palais royal. Mais alors, les prorusses prenaient le dessus et c'était une troupe des Russes qui veillait à la sécurité du roi, puis, c'était au tour de celle des Qing de se tenir en fraction devant le palais royal, les proqings ayant eu raison des autres.

La garde du palais royal étant confiée à des troupes étrangères, qui donc allait protéger ce pays et qu'allait devenir le sort de cette nation ?

A cause de la corruption et de l'incompétence des gouvernants féodaux abreuvés de la servilité à l'égard des grandes puissances, la nation coréenne fière de son histoire de 5 000 ans a été forcée au sort d'apatride, privée d'un coup de sa souveraineté par l'impérialisme japonais.

Dès le début de sa lutte révolutionnaire, le Président Kim Il Sung a tiré une leçon sérieuse des conséquences de la servilité envers les grandes puissances et il a mené une lutte énergique pour s'y opposer.

Les séquelles des idées caduques, notamment la servilité envers les grandes puissances, ne cèdent pas facilement leur place à des idées progressistes.

La servilité envers les grandes puissances invétérée depuis longtemps dans l'esprit des hommes a nui gravement au peuple coréen dans ses efforts pour le

recouvrement et la consolidation de son indépendance tant à la période de la Lutte révolutionnaire contre les Japonais qu'à la période de l'édification d'une nouvelle Corée démocratique et au cours de la révolution socialiste d'après-guerre.

La nocivité de la servilité en Corée s'est révélée particulièrement au cours de 3 ans de l'âpre Guerre de libération de la patrie contre l'impérialisme américain et elle s'avérait surtout insupportable au fur et à mesure de l'accélération de la révolution socialiste et de l'édification du socialisme.

A cette période, les hommes serviles et les dogmatistes ne voulaient jamais voir la réalité concrète de la Corée, mais faire tout en s'appuyant sur les autres et à la manière de ces derniers, en proie au nihilisme national de nature à trouver mauvais le sien, mais bon ce qui est d'autrui.

La nocivité de la servilité envers les grandes puissances et le dogmatisme se manifestait le plus amplement dans le secteur du travail idéologique.

Ceux qui étaient abreuvés de la servilité et du dogmatisme ont répété aveuglément ce qu'ont fait les autres au lieu d'accorder les efforts aux études, à

l’explication et à la propagande de la ligne de conduite et de la politique du Parti du travail de Corée ; ils ont imposé mécaniquement ce qui vient de l’étranger en négligeant les traditions révolutionnaires du Parti et l’histoire de la lutte du peuple coréen.

Dans une maison de repos de l’Armée populaire, on voyait, accroché au mur, un tableau représentant le paysage d’un pays étranger, mais on n’y voyait pas le tableau montrant des sites pittoresques de la Corée, tels que les monts Kumgang ou les monts Myohyang. Dans une salle de propagande démocratique en province, il y avait des tableaux relatifs au plan quinquennal d’un pays étranger, mais aucun tableau ne concernait le plan triennal de la Corée.

Plus grave, les fractionnistes au service des grandes puissances, infiltrés à cette période au sein du Parti ont empêché par tous les moyens l’édification et les activités du Parti. Ils ont implanté au sein du Parti l’autorité et la bureaucratie, ils se sont évertués à détruire l’unité et la cohésion du Parti ; voire même, de connivence avec les révisionnistes et les chauvinistes des grands pays, ils ont comploté de renverser le Parti et le Gouvernement.

Sans extirper la servilité envers les grandes puissances,

il était impossible de faire progresser comme il fallait la révolution socialiste et l'édification du socialisme à la période d'après-guerre.

A la lumière de ces circonstances, le Président Kim Il Sung a publié l'œuvre précitée dans laquelle il a écrit entre autres:

« **Qu'est-ce que le Juche dans le travail idéologique de notre Parti ? Que faisons-nous ? La révolution que nous faisons, loin de concerner un quelconque pays étranger, est bien la Révolution coréenne. Et précisément, cette Révolution coréenne est le Juche dans le travail idéologique de notre Parti. C'est pourquoi tout le travail idéologique doit nécessairement être subordonné aux intérêts de la Révolution coréenne. Si nous étudions l'histoire du Parti communiste de l'Union soviétique ou l'histoire de la Révolution chinoise, si nous étudions les principes universels du marxisme-léninisme, cela doit être uniquement dans le but d'accomplir correctement notre révolution.** »

Dans son œuvre, le Président Kim Il Sung a fait remarquer les manifestations concrètes de la servilité envers les grandes puissances et du dogmatisme qui s'avéraient plus graves et leurs conséquences nuisibles, puis il a souligné

la nécessité de les extirper définitivement et d'implanter à fond le Juche dans tous les domaines de la révolution et du développement du pays, notamment dans le secteur idéologique.

Après la publication de cette œuvre, la Corée a déchaîné une campagne ardente contre la servilité envers les grandes puissances et le dogmatisme dans tous les domaines de l'édification du Parti, du pouvoir, de l'armée, de l'économie ainsi que dans les affaires étrangères tout en donnant la priorité absolue à l'établissement du Juche dans le travail idéologique.

Les efforts du peuple coréen pour l'établissement du Juche ont été liés étroitement avec sa lutte contre le révisionnisme moderne et le fractionnisme.

C'était à cette période que la Corée a repoussé résolument les manœuvres d'ingérence ouvertement poursuivies par les chauvinistes de grandes puissances de connivence avec les fractionnistes anti-parti et contre-révolutionnaires et que le Parti du travail de Corée a rejeté catégoriquement les agissements arrogants des révisionnistes modernes qui l'avaient forcé à abandonner la lutte anti-impérialiste et anti-américaine et à transiger avec l'impérialisme américain. A cette période, la Corée a refoulé la pression des

révisionnistes qui tentaient de l'introduire, selon leur ligne dite « économie d'intégration », au « Comecon » (organisation de coopération économique englobant l'ex-Union soviétique et les pays socialistes de l'Europe de l'Est).

A travers cette sérieuse lutte politique et idéologique pour l'implantation du Juche, la servilité envers les grandes puissances, cette venimosité idéologique la plus dangereuse, a été extirpée de l'esprit des hommes, faisant aborder un tournant fondamental à leur mentalité idéologique. C'est ainsi que le Juche a été établi à fond dans le secteur idéologique en Corée.

De cette façon, le peuple coréen a pu suivre tout droit la voie du Juche, la voie du socialisme qu'il avait choisie lui-même, en faisant confiance en soi, en accord avec son aspiration et ses intérêts.

Si on n'avait pas déchaîné alors la forte vague du rejet de l'esprit servile en faveur de l'établissement du Juche, on n'aurait pas imaginé la Corée du Juche qui se fait une réputation de la puissance politique et idéologique faisant éprouver une envie au monde.

Pour quelle raison l'implantation du Juche dans le travail idéologique s'avère-t-elle la plus importante et primordiale dans le façonnage du sort du pays et de la

nation ?

Cela tient en un mot au fait que c’est l’idéologie qui détermine les actions de l’homme.

Le peuple de chaque pays est le responsable direct du façonnage du sort de son pays et de sa nation et c’est l’idéologie qui détermine et coordonne ses actions.

C’est pourquoi, l’établissement du Juche dans le secteur idéologique est une condition préalable à l’incarnation parfaite des exigences des idées du Juche dans tous les autres secteurs de la vie sociale, notamment ceux de la politique, de l’économie et de la défense nationale.

L’implantation du Juche dans l’idéologie exige de chacun qu’il soit imprégné de la conscience d’être maître de son destin et des idées justes qui lui indiquent clairement la voie du façonnage du sort du pays et de la nation.

Ce sont précisément les idées du Juche.

Les idées du Juche reposent sur le principe philosophique selon lequel l’homme est maître de tout et décide de tout et, sur la base de ce principe, elles éclairent la vérité que le maître du sort de chaque pays et nation est le peuple de ce pays même, qui a en lui la force de modeler son destin. De cette façon, elles donnent à

l’homme la conscience d’être maître du sort de son pays et de sa nation ainsi que le point de vue et l’attitude invitant à résoudre tous les problèmes par les forces de son pays et de sa nation.

A l’heure actuelle, pour leur pertinence scientifique, leur véracité et leur invincibilité, les idées du Juche captivent les peuples des centaines de millions d’hommes et constituent une idéologie que choisissent et acceptent eux-mêmes les pays et les nations aspirant à l’indépendance, à la justice et à la vérité. La réalité montre à l’évidence que les idées du Juche sont une idéologie juste qui indique la voie à suivre par les pays et les nations.

L’implantation du Juche dans l’idéologie suppose que chacun soit informé des spécificités de son pays, au fait de ce qui est de son pays.

Notre globe compte plus de 200 pays qui diffèrent les uns des autres par leur histoire, leur langue et leurs coutumes, par leurs conditions naturelles et géographiques. Dans cette condition, on ne peut pas s’employer effectivement pour son pays et sa nation, chose évidente, si l’on n’est pas au fait de ce qui est le sien.

Celui qui ne connaît pas l’histoire de son pays ni les

coutumes et les sentiments dans la vie de son peuple ne pourra faire en tout en conformité avec les intérêts et le goût de son peuple. De même, lorsqu'on n'est pas informé des conditions naturelles et géographiques de son pays, on ne pourra édifier une industrie adaptée à la réalité de son pays ni travailler la terre conformément au climat de son pays. Ne pas connaître le sien signifie ne pas connaître sa propre force. Où peut-on puiser de la force lorsqu'on ne connaît pas son peuple ni les ressources de son pays ? Si l'on ne connaît pas ce qui est de son pays, on ne pourra même pas penser à rendre son pays et sa nation riches et puissants.

Voici une histoire qui s'est passée début juin 1957 lorsque le Dirigeant Kim Jong Il faisait ses études à l'Ecole secondaire No 1 de Pyongyang.

Quelques élèves devant subir le contrôle de la matière botanique faisaient une révision en espèces de fruit obtenues par un botaniste d'un pays étranger.

Kim Jong Il qui avait écouté attentivement les élèves a demandé à qui le voulait de parler des pommes de la Corée. Les élèves n'ont fait que se regarder les uns les autres sans ouvrir la bouche. Comment connaître les espèces de la pomme de la Corée et leurs caractéristiques

puisque nous ne pouvons pas les lire même dans le manuel et que personne ne nous les a pas apprises ? C'était l'expression de leur visage.

Ne pas connaître puisqu'on n'a pas appris ; pas besoin de les connaître puisqu'elles sont hors de la récapitulation, disait Kim Jong Il à la cantonade.

L'air pensif, il a dirigé un moment ses regards au dehors de la fenêtre, puis il a dit d'un ton sérieux : Pensez-y, camarades, nous connaissons en détail les caractéristiques des fruits d'un pays étranger où nous n'étions jamais, mais nous ne connaissons pas les pommes de notre pays et nous ne voulons même pas les savoir alors que nous en mangeons quotidiennement, quelle honte !

Ce disant, il a expliqué en détail aux élèves la valeur et les caractéristiques des pommes de la Corée.

Et de continuer avec insistance Kim Jong Il : si nous apprenons les caractéristiques de la pomme des autres pays, c'est pour bien connaître la pomme de notre pays et la rendre plus délicieuse ; si l'on connaît seulement ce qui est d'autrui sans pourtant connaître le sien, on ne fera que se nourrir de l'illusion sur les autres pays en trouvant insignifiant ce qui vient de son pays ; il convient d'avoir

sa mentalité dans les études ; il ne faut jamais oublier que nous devons apprendre, même s'il s'agit d'une seule, pour la Révolution coréenne et pour développer ce qui est de notre pays de façon plus appropriée et plus rapide.

Ainsi, Kim Jong Il a corrigé les élèves de leurs manière de penser et attitude erronées pour qu'ils se forment en cadres compétents de la Corée.

Pour implanter le Juche dans l'idéologie, il importe de développer la culture nationale et d'avoir une grande fierté nationale.

Lorsqu'on reste en retard, on tombe dans le mépris, dit-on. C'est seulement lorsqu'on développe activement ses propres culture, sciences et techniques et qu'on élève le niveau culturel et technique des membres de sa nation qu'il est possible de se débarrasser de l'esprit de dépendance à l'égard d'autrui et d'implanter le Juche dans l'idéologie.

La fierté nationale est une force motrice spirituelle garantissant la prospérité du pays et de la nation. Sans la fierté nationale, il n'est pas possible de vivre en toute indépendance ni de défendre l'indépendance et la dignité nationales. Le peuple possédant une grande fierté nationale est seul capable de mener à bien le façonnage de

son destin en luttant farouchement, quitte à mourir, pour la dignité et le sort de sa nation sans tolérer aucun mépris ni aucune humiliation.

Surtout pour les petits pays, il importe particulièrement de posséder une grande fierté nationale. Un peuple, lorsqu'il est animé d'un sentiment idéologique selon lequel il n'est en rien inférieur aux autres et ce qui est de sa nation est le meilleur malgré son territoire peu vaste et sa population peu nombreuse, peut aimer et chérir ce qui vient de son pays et l'honorer encore plus. Un peuple qui n'a pas la grande fierté nationale tombera dans le nihilisme national et dans la servilité envers les grandes puissances à tel point qu'il abandonne tout le sien pour introduire ce qui est d'autrui et qu'il met son espoir non pas dans la force de sa nation, mais dans la force et l'« aide » étrangères. Si une nation s'attend à une « prospérité » nationale au moyen de l'« aide » étrangère, elle aboutira à sa ruine, et non à son progrès et à sa prospérité.

Les petits pays doivent veiller tout particulièrement à avoir une grande fierté nationale sans jamais tolérer la servilité et la soumission envers les grandes puissances. C'est alors seulement qu'ils peuvent assurer à leur peuple

une vie digne de maître.

Le Juche ou la servilité !

La servilité envers les grandes puissances mène à la ruine, et l’établissement du Juche dans l’idéologie, c’est la voie authentique de la prospérité nationale.

Celui qui aime son pays et sa nation et aspire à la richesse, à la puissance et à la prospérité de sa nation doit garder cette vérité du Juche dans son cœur.

2) Le fil de la vie de la politique à notre époque

La politique attire l’attention des hommes.

Le sort de chaque pays et nation comme le destin de chaque individu dépend de la politique que pratique le pays en question. La politique progressiste et avancée promet une prospérité et un développement au pays et à la nation tandis que la politique réactionnaire et conservatrice les plonge dans le trouble et engendre toutes formes de vices sociaux.

L’histoire de l’humanité enregistre beaucoup d’exemples montrant la ruine des pays et des nations et l’appauvrissement des hommes causés par la politique erronée.

« La mauvaise politique est plus dangereuse que le tigre. » C'est la parole de Confucius, philosophe et homme politique de la Chine antique.

En 516 av. J.-C., Confucius qui passait au bord du mont Tai à la tête de ses disciples a vu une femme pleurant à chaudes larmes, les genoux à terre. Et pour cause. Un tigre a mangé son beau-père, puis son mari et enfin son enfant. A ces mots, Confucius lui a demandé pourquoi elle ne quitte pas cet endroit terrible. La femme a répondu que cet endroit est un lieu où il fait bon vivre si seulement le tigre n'existe pas, car elle y est exempte de droits excessifs.

Après l'avoir écoutée, Confucius a dit avec insistance à ses disciples : « Tenez-vous-le pour dit. La mauvaise politique est plus dangereuse que le tigre. »

Cela ne concerne pas seulement le passé. Dans le monde d'aujourd'hui aussi il y a trop de pays et nations qui sont victimes de la politique erronée.

A l'heure actuelle, sur la scène politique mondiale, les impérialistes, surtout l'impérialisme américain, ambitieux d'hégémonie mondiale, se livrent à la politique coercitive. Intimidés de cette politique coercitive, certains pays pratiquent la politique suiviste si bien qu'ils ne

préservent pas leur souveraineté et leur dignité nationales, le sort de la nation étant bafoué par les forces étrangères.

L'humanité rejette ce genre de politique et aspire à une politique authentiquement populaire.

Quelle est la politique authentique ? Quel est le point vital de la politique à notre époque ?

C'est précisément la politique d'indépendance.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Leur destin (le destin des masses populaires) est lié à celui de leur pays et de leur nation, dont l'avenir est garanti par une politique souveraine. »

La politique d'indépendance est une politique appelée à sauvegarder l'indépendance et la souveraineté nationales de son peuple ; elle défend les intérêts de son peuple et s'appuie sur la force de ce dernier. Autrement dit, elle veut qu'on élabore toutes lignes et politiques en conformité avec les besoins de son peuple et la réalité concrète de son pays et qu'on résolve tous les problèmes par la force de son peuple.

Sur le plan extérieur, la politique d'indépendance préserve et défend les besoins et les intérêts de sa nation sans dépendre des forces étrangères ni les suivre, et, sur le plan intérieur, elle met au premier plan les aspirations des

masses populaires à vivre en toute indépendance pour pratiquer la politique dominée par le peuple.

Si l'on maintient fermement l'indépendance dans la politique, on peut réaliser la prospérité nationale et la souveraineté des masses populaires, au contraire, lorsqu'on donne dans la servilité envers les grandes puissances et le dogmatisme, on amène le pays et la nation à la ruine.

Voyons la Corée qui a une grande réputation par sa politique d'indépendance sur la scène politique mondiale.

Tout au long de leur direction de la Révolution coréenne, les grands Président Kim Il Sung et Dirigeant Kim Jong Il, vétérans politiques remarquables de notre époque, forts de leur foi inébranlable dans la politique d'indépendance, ont conduit toujours à la victoire la lutte du peuple coréen par la politique d'indépendance invariable.

La Révolution coréenne entamée et conduite par le Président Kim Il Sung s'est accompagnée dès le début de la lutte sérieuse dont dépend l'indépendance ou la sujétion, mais en aucun cas, le Président n'a faibli ni cédé l'indépendance politique.

C'était lorsque le Président Kim Il Sung était en train

de préparer une thèse sur la révolution socialiste après la guerre en Corée.

Après avoir pénétré de façon scientifique l'aspiration de notre peuple et la réalité concrète du pays, il a affirmé la maturité des conditions subjectives et objectives de la révolution socialiste et, partant, il préparait une thèse sur la révolution socialiste.

Or, au début de 1955, un homme de haut rang d'un pays étranger a dit des bêtises absurdes à propos de cette thèse. Il a prétendu que le fait que le Parti du travail de Corée voulait transformer de façon socialiste les artisans urbains pour les utiliser signifiait la résurrection du capitalisme. Les révisionnistes blâmaient la politique du Parti du travail de Corée en matière de coopérativisation agricole pour le subjectivisme. Et ils ont mis en question la nécessité de la thèse en Corée en disant que les pays socialistes européens faisaient la révolution socialiste sans thèse.

Alors le Président Kim Il Sung a déclaré solennellement : En quoi c'est mal de présenter notre thèse ? Nous ferons à notre manière sans aucune hésitation même si les autres n'ont pas eu la leur ; il est déraisonnable que nous ne puissions pas faire sous

prétexte que les autres pays n'ont pas fait.

En avril 1955, une semaine après un vif débat du programme de l'édification socialiste avec les révisionnistes, le Président Kim Il Sung a publié sa thèse historique intitulée « **Mobilisons toutes nos forces pour la réunification et l'indépendance de la patrie et pour l'édification socialiste dans la moitié nord de la République** ». Grâce à la direction avisée et dynamique du Président Kim Il Sung, la Corée a accompli seulement en 4 à 5 ans la révolution socialiste que les autres pays n'avaient pas pu réaliser en plus de 10 ans.

La politique d'indépendance étant pratiquée parfaitement par le Président, la Corée n'a jamais toléré l'ingérence étrangère ni suivi aveuglément les autres ni fléchi devant toute pression des grands pays.

Témoin oculaire de la réalité merveilleuse ouverte par la politique d'indépendance parfaite du Président Kim Il Sung, le Dirigeant Kim Jong Il s'est raffermi dans la vérité de fer que la politique d'indépendance est vitale pour la politique de notre époque.

Le Dirigeant Kim Jong Il a maintenu constamment le principe de l'indépendance dans la politique et a conduit la Révolution coréenne toujours sur la voie de

l’indépendance.

A la période de rudes épreuves de la fin des années 1980 au début des années 1990 où le socialisme s’est effondré en l’ex-Union soviétique et dans les autres pays socialistes de l’Europe de l’Est et où le vent sordide de « réforme » et de « restructuration » sévissait dans le monde, le Dirigeant Kim Jong Il a exprimé clairement sa conviction politique de sauvegarder jusqu’au bout le socialisme, montrant à l’évidence sa foi et sa fermeté indépendantes inébranlables.

Fort de sa conviction politique marquée par l’indépendance parfaite, le Dirigeant Kim Jong Il a porté encore plus haut le drapeau de l’indépendance au nouveau siècle pour entretenir activement, dans la position indépendante parfaite, les rapports avec les grands pays et régler tous les problèmes posés par la politique internationale sans la moindre concession de l’in-dépendance politique.

Voici ce qui s’est passé lorsque la Corée a lancé son satellite artificiel de la Terre *Kwangmyongsong* – 2.

Comme il est stipulé dans un accord international, c’est un droit légitime de tous les Etats souverains d’exploiter l’espace et de l’utiliser.

Cependant les forces hostiles ont mis en cause le lancement de satellite par la Corée comme un lancement de missile et ont aggravé extrêmement la situation dans la péninsule coréenne en parlant d'interception et de sanction. Dans la foulée de cette situation, certains pays voisins ont demandé la « maîtrise » à la Corée en essayant de lui freiner le lancement de satellite. L'indépendance ou la sujétion, la confrontation ou la soumission. L'attention du monde était focalisée sur la péninsule coréenne.

A ce moment grave, le Dirigeant Kim Jong Il a décidé sans aucune hésitation de procéder au lancement de satellite, sujet d'un digne exercice du droit souverain du pays et d'un renforcement considérable du potentiel national.

La politique d'indépendance de la Corée se prolonge invariablement aujourd'hui par le respecté Maréchal Kim Jong Un.

L'histoire enregistre plusieurs cas où un pays qui gardait un temps une attitude plus ou moins dure face à l'impérialisme a abandonné sa position d'indépendance anti-impérialiste sous prétexte du changement de la situation.

L'ennemi s'attendait stupidement à un « changement

du système » en Corée aussi alors que le peuple coréen tout entier était plongé dans la mer de larmes amères par suite de la perte inattendue du Général Kim Jong Il auquel il s'est fié entièrement. Mais c'était un rêve chimérique.

L'éminent Maréchal Kim Jong Un se tient à la tête de la Révolution coréenne. Il est un grand homme politique qui, armé tels quels du courage et de la volonté du Président Kim Il Sung et du Général Kim Jong Il, dirige toutes les affaires toujours à la manière des Leaders précédents.

Dans son premier discours officiel prononcé lors de la revue consacrée au centenaire de la naissance du Président Kim Il Sung, il a exprimé clairement à l'intérieur comme à l'extérieur sa ferme résolution et sa volonté immuable de suivre invariablement la voie de l'indépendance, la voie du Songun et la voie du socialisme frayée par les grands Généralissimes.

A notre époque, celui qui n'a pas assez de hardiesse ne peut porter le drapeau de l'indépendance ni le maintenir.

Un bambou garde sa droiture même lorsqu'il a brûlé comme un joyau blanc ne perd pas sa couleur même quand il est broyé. La politique d'indépendance de la

Corée est marquée par la détermination farouche de ne pas tolérer, quitte à mourir, la moindre concession quand il s'agit des intérêts de la nation.

En dépit des agissements frénétiques des forces hostiles, l'impérialisme américain en premier lieu, la Corée a lancé son satellite artificiel utilitaire selon sa résolution et a déjoué toutes les manœuvres d'agression scélérates de l'ennemi. C'est le résultat brillant de la politique d'indépendance du Maréchal Kim Jong Un.

Les événements bouleversants produits en Corée en 2012 et 2013 ont démontré clairement à la face du monde la vraie nature et la puissance de la politique d'indépendance que pratique le Maréchal Kim Jong Un, imperturbable devant toute adversité.

L'opinion publique équitable du monde parle franchement : les impérialistes n'ont pas moyen d'agir sur les mesures d'autodéfense de la Corée, aucune sanction cruelle n'a de force sur la Corée ; les forces impérialistes n'ont pas d'autre moyen que de passer des compromis avec la Corée.

C'est grâce aux grands hommes sans égaux de la politique d'indépendance que la Corée est devenue une puissance politique qui fait ce qu'elle veut sans aucune

vacillation devant toute pression des grandes puissances, sans jamais se laisser intimider par la superpuissance impérialiste que craignent les autres.

Il y a un siècle, la Corée était pourtant un pays colonisé, faible et petit, imbu de la servilité envers les grandes puissances et du dogmatisme.

Un caricaturiste français a symbolisé la Corée transformée il y a un siècle en un terrain de rivalité des puissances par un dessin humoristique montrant les pays voisins pêcher à la ligne sur le pont pour attraper le poisson qu’est la « Corée ».

C’est un vrai miracle de l’histoire que la Corée, dont la nation et la situation géopolitique restent inchangées, brille aujourd’hui en tant que puissance souveraine reconnue par le monde. Ce changement radical démontre la vérité profonde qu’un éminent leader, qui, par la politique d’indépendance, imprègne son peuple d’une foi souveraine et d’une fermeté irréductible et qui protège jalousement la souveraineté et la dignité de son pays et de sa nation, conditionne la grandeur de ce peuple et la puissance de ce pays.

Sur la scène mondiale d’aujourd’hui, ce n’est que la Corée qui remporte victoire sur victoire par la politique

d’indépendance.

Si plusieurs pays progressistes, notamment Cuba, Venezuela et Iran, protègent les intérêts nationaux et suivent invariablement la voie de l’indépendance anti-impérialiste qu’ils ont choisie eux-mêmes en dépit des sanctions, des menaces et des manœuvres d’empêchement tenaces des impérialistes, c’est qu’ils poursuivent la politique d’indépendance.

L’expérience de ces pays qui portent haut le drapeau de l’indépendance incite beaucoup de pays du monde à la politique d’indépendance et à suivre la voie de l’indépendance.

L’exercice de la politique d’indépendance suppose que chaque pays se réfère à sa propre idéologie directrice et qu’il choisisse et applique sa ligne et sa politique en toute indépendance et selon sa propre détermination.

L’action politique repose essentiellement sur la définition et l’application d’une ligne de conduite. On ne peut parler de la politique souveraine que si toutes les lignes et toutes les orientations politiques sont élaborées et exécutées de façon indépendante. Si l’on se laisse mener à la baguette par des forces extérieures sans tenir compte des aspirations de son peuple et de la réalité de

son pays dans l'élaboration des lignes et des orientations politiques, on finira par conduire le sort du pays et de sa nation à la ruine.

Pour appliquer la politique d'indépendance, il importe d'exercer une souveraineté et une égalité totales dans les relations extérieures.

En définitive, la souveraineté d'un Etat s'exprime dans ses relations avec l'étranger. Accéder à une souveraineté et à une égalité totales en politique extérieure est un problème essentiel qu'il faut résoudre pour s'assurer la souveraineté politique. La souveraineté est un droit sacré de tous les pays et de toutes les nations. Il y a dans le monde des pays différents quant à leur importance territoriale, leur niveau de développement économique. Toutefois, ils sont tous égaux en droits et sont attachés à la souveraineté. Nul ne doit violer celle d'autrui ni laisser autrui violer la sienne.

Voyons la réalité des pays africains qui ont accepté le « pluripartisme » imposé par les impérialistes. L'impériali-sme américain a imposé le « pluripartisme » aux pays africains en parlant que c'est « le meilleur moyen d'assurer la démocratie ».

Le « pluripartisme » est une manœuvre machiavélique

employé par les impérialistes pour désunir les peuples progressistes afin de les inciter à l'hostilité et au conflit entre eux. C'est une trappe dangereuse qui ruine le pays et la nation.

Cependant, certains pays africains ont accepté le « pluripartisme » imposé par les pays occidentaux sous conditions additionnelles d'une « aide économique », puisqu'ils n'ont pas pu adhérer à la position indépendante dans les relations extérieures sans voir clair sa nature réactionnaire.

La réalité de ces pays est vraiment déplorable. Des partis au pouvoir deviennent en un jour partis d'opposition et des présidents aspirant à l'édification d'une nouvelle société sont destitués de leur pouvoir, chose tragique. Les pays sont dévastés par le désordre et les troubles sociaux, la destruction de l'économie, l'antagonisme et les conflits entre les tribus.

C'est pourquoi, aujourd'hui, pas mal de pays qui ont bu le calice du « pluripartisme » portent de nouveau le drapeau de l'indépendance et s'opposent au « pluriparti-sme ».

En fait du « pluripartisme » imposé obstinément par les impérialistes, un président d'un pays africain a averti les

pays occidentaux de ne plus s'ingérer dans les affaires des pays africains, quelque système politique qu'ils adoptent, demandant « pourquoi nous devons porter de façon déraisonnable les habits qui ne nous conviennent pas ».

Il a raison.

Si un homme porte des habits qui ne lui vont pas puisque les autres les lui imposent, il devient lui seul un mannequin, mais si un Etat met des costumes des pays étrangers, le pays et la nation tout entiers deviennent un épouvantail.

L'indépendance politique est une vérité et la vérité triomphe toujours.

La victoire appartiendra aux pays et nations qui s'en tiennent invariablement à la politique d'indépendance, quelque complexe que soit le courant politique mondial.

3) La crise économique et le moyen de sa solution

Ces années-ci, l'économie du monde capitaliste s'avère très instable.

La crise économique provoquée il y a quelques années au marché du logement, un des piliers du marché de consommation et endroit principal de la spéculation et des

jeux d’argent aux Etats-Unis, a été suivie par la hausse subite du prix et la faillite des banques monopolisatrices, ce qui a détruit complètement les branches constitutives de l’économie. En conséquence, l’ensemble des pays capitalistes se débat encore dans une grave crise économique et financière.

Par suite de la situation économique grave et de la crise alimentaire, en 2009, 1 020 millions d’hommes du monde se trouvent face à la menace de famine. Il est difficile à croire le fait qu’une personne sur six est affamée dans le monde à notre époque marquée par le développement prodigieux des sciences et des techniques et par la haute civilisation.

Certes, de par sa nature, l’économie capitaliste traverse inévitablement la crise économique. Mais par rapport à la crise du passé, la crise économique qui ravage aujourd’hui l’économie capitaliste est particulièrement plus grave dans son ampleur comme dans sa profondeur.

La revue américaine *Time* a écrit dans son article intitulé « Comment sauver le capitalisme ? » que le plus grave problème de notre époque est que « les capitalistes sont devenus le plus redoutable ennemi d’eux-mêmes. » Un analyste français d’une compagnie des valeurs a dit

que « la solution réside dans la réforme du capitalisme. » C’est la reconnaissance de l’arrivée du capitalisme à sa limite.

La cause de ce « tsunami » économique qui sévit dans le monde capitaliste réside en un mot dans l’injustice de l’économie capitaliste elle-même.

L’économie capitaliste est une économie de profit, une économie de libéralisation. Basée sur la libéralisation et l’individualisme, elle engendre inévitablement la spontanéité et l’anarchie dans la vie économique. Il en résulte la prolifération de la fraude, de l’escroquerie et de la spéculation des entrepreneurs, ce qui augmente les phénomènes de succès et échec chez les capitalistes et fait régner le trouble et le désordre dans la vie économique.

Le système monétaire international favorisant le rôle du dollar en est un exemple parlant. Les Etats-Unis ont mis le dollar à la position de la monnaie internationale et utilisé le marché mondial comme leur marché national. Dans le but de renforcer l’exploitation et le pillage à l’échelle mondiale, ils ont instauré, en juillet 1944, le système monétaire favorisant le rôle du dollar, basé sur les « accords de Bretton Woods », à l’aide de leur force économique.

Cela nous fait savoir que le changement de valeur d'une monnaie nationale qu'est le dollar et l'instabilité de la confiance en dollar aussi peuvent faire tomber l'économie mondiale dans la crise monétaire d'ordre mondiale. En réalité, les conséquences de la crise financière mondiale provoquée en 2008 aux Etats-Unis touchent l'ensemble de l'Europe. Beaucoup de pays, dont la Grèce, l'Irlande, le Portugal, l'Espagne et la Chypre, se débattent dans la crise de dettes.

En somme, si l'économie américaine éternue, l'économie mondiale prend le rhume. Cela montre net la faiblesse du système de l'économie capitaliste qui est tributaire des Etats-Unis.

On ne peut pas guérir la « maladie » chronique qui ravage l'économie capitaliste à moins que le système de l'économie capitaliste actuel axé sur le dollar, injuste et inéquitable, ne soit refait et, plus loin, que le régime de l'économie capitaliste corrompu et pleine de contradictions ne soit liquidé.

La société qui impulse de façon la plus rapide et la plus achevée le développement de l'économie est la société socialiste, car, dominée par les masses populaires, elle gère toutes les branches de l'économie de façon planifiée

et scientifique.

A l’heure actuelle, la Corée déclenche la révolution industrielle digne du nouveau siècle en faveur de l’édification d’une puissance socialiste prospère et réalise un développement prodigieux dans son offensive générale vers une puissance économique, ce qui force l’admiration de nombreux pays du monde.

Puisqu’elle a édifié l’économie nationale indépendante, la Corée donne une forte impulsion à l’édification économique sans jamais se laisser influencer par toute fluctuation économique du monde.

Par une économie nationale indépendante, on entend une économie autonome qui ne dépend d’aucun pays étranger, une économie qui subvient aux besoins de son peuple et s’appuie sur les ressources naturelles de son propre pays et les capacités de son propre peuple.

L’édification d’une telle économie permet de développer les forces productives et d’améliorer ainsi constamment les conditions de vie de la population. Cette édification est vitale surtout pour les pays naguère en retard sur les plans économique et technique à cause de la domination coloniale des impérialistes.

Aujourd’hui encore, les impérialistes s’acharnent à

soumettre les autres pays sur le plan économique. Dans cette condition, si l'on n'édifie pas une économie nationale indépendante, on ne peut pas s'affranchir définitivement de la domination et de l'exploitation des impérialistes.

Il n'est certes pas facile d'édifier une économie nationale indépendante pour les pays sous-développés sur les plans économique et technique. Mais s'ils n'édifient pas pour autant une telle économie, ils ne pourront pas se débarrasser pour toujours de l'état arriéré et ils n'auront pas d'autre moyen que de demander l'aumône.

L'édification d'une économie nationale indépendante est absolument nécessaire si l'on veut jouir d'une vie indépendante. Comme on dit : Après la pluie, le beau temps, même s'il est difficile, il faut l'édifier à tout prix si l'on veut préserver la dignité du pays et de la nation.

L'adhésion au principe de la confiance en soi est une nécessité primordiale qui se pose pour l'édification d'une économie nationale indépendante.

La confiance en soi signifie se dresser par ses propres forces. Si l'on s'efforce opiniâtrement avec la confiance en ses propres forces, il est bel et bien capable d'édifier une économie nationale indépendante même dans les

conditions si difficiles qu’elles soient.

Le style d’action héroïque auquel la Corée doit d’avoir opéré un grand essor de *Chollima* au cours de la construction d’après-guerre était un résultat précieux de la confiance en soi.

A cette période, le peuple coréen se trouvait dans une situation très difficile : les matériaux et les fonds qui lui manquaient beaucoup, la pénurie de main-d’œuvre, la déchéance de la vie de la population. Certains gens, abreuvés de défaitisme, demandaient de ralentir la vitesse de la progression, d’autres espéraient l’aide étrangère.

Dans cette condition difficile, le peuple coréen a fait pleinement preuve de l’esprit révolutionnaire de la confiance en soi à l’instar des combattants révolutionnaires antijaponais qui avaient fabriqué des bombes par leurs propres forces pour battre l’ennemi. Il a surmonté les difficultés et les épreuves qui se dressaient, en fabriquant ce qui n’existait pas et suppléant à ce qui lui manquait.

Les flammes de la confiance en soi étant avivées, des succès étonnants ont été obtenus par le peuple coréen: fabrication en un bref délai des locomotives électriques, des grues, des excavateurs, des bulldozers, de grosses

machines-outils, et ce par ses propres matériaux et ses propres techniques. Animées de cet esprit de confiance en soi, les usines et entreprises de petite et moyenne envergure aussi ont créé des miracles magnifiques : par le mouvement *les machines-outils engendrent les machines-outils*, elles ont produit en un an 13 000 machines-outils de plus au delà du plan de l'Etat.

Se souvenant avec émotion de cette période, le Président Kim Il Sung a dit qu'étant donné l'esprit révolutionnaire de la confiance en soi, le peuple coréen a pu monter à *Chollima* et que ce n'est pas quelqu'un d'autre qui l'a fait monter à *Chollima*.

Le Dirigeant Kim Jong Il a conduit le peuple coréen dans ses efforts pour l'édification d'une puissance prospère sous le drapeau de la confiance en soi.

Le 24 décembre 2008, lors de sa rencontre avec la classe ouvrière, il a dit avec insistance qu'il faut allumer le feu d'un nouvel et grand élan révolutionnaire à l'aide de l'esprit révolutionnaire de la confiance en soi. Ce disant, il a ajouté avec fierté que la victoire dans l'édification d'une puissance prospère est certaine en dépit des multiples difficultés et épreuves tant qu'existe la force créatrice inépuisable du peuple coréen inspiré

profondément de la confiance en soi.

En janvier 2009, il a souligné qu'il faut porter toujours haut le mot d'ordre : « La confiance en soi est l'unique voie de notre salut ! », qu'il faut allumer le flambeau d'un nouvel et grand élan révolutionnaire et ouvrir la porte d'une puissance prospère toujours avec la confiance en soi.

Animé de l'esprit révolutionnaire de confiance en soi, le peuple coréen se fraie avec certitude un raccourci vers une puissance prospère.

L'édification d'une économie nationale indépendante suppose un développement diversifié et cohérent de l'économie.

La gamme des marchandises nécessaires à la vie de l'homme se chiffre à des dizaines de milliers. Pour les assurer, il est indispensable de doter l'économie de diverses branches. La division du travail étant très diversifiée aujourd'hui, l'économie ne peut pas se développer comme il faut si elle manque même d'une branche ou d'un procédé.

Au milieu des années 1950, en usant d'arbitraire au sein du mouvement socialiste mondial, les révisionnistes modernes ont tenté d'imposer à la Corée leurs « ligne de

conduite» et « politique ». A cette époque, la Corée avait pour sa ligne principale de l'édification de l'économie socialiste de développer simultanément l'industrie lourde, l'industrie légère et l'agriculture en accordant la priorité à la première.

Les révisionnistes blâmaient la Corée en disant comment et avec quoi elle peut promouvoir parallèlement, sur les ruines du reste, l'industrie lourde, l'industrie légère et l'agriculture en donnant la priorité à la première. Il est encore tôt pour la Corée de produire des machines modernes et ce n'est pas profitable d'ailleurs ; elle ferait mieux donc de produire des matières premières et d'acheter des machines, ont-ils dit.

Si la Corée avait continué, selon eux, d'extraire du minerai pour le vendre à l'étranger, elle n'aurait pas pu se débarrasser de l'état arriéré, mais on n'aurait eu que les tunnels vides à léguer à la postérité. Si elle avait acheté des machines de l'étranger pour réaliser l'industrialisation et la refonte technique du pays sous prétexte qu'il est difficile de les fabriquer par ses propres forces, elle n'aurait pas pu savoir même combien d'années cela prendrait ni édifier à jamais une économie nationale indépendante.

C’était donc un problème crucial dont dépendent l’indépendance ou la dépendance, la souveraineté ou la sujétion. Si la Corée avait suivi alors la « ligne de conduite » ou la « politique » des révisionnistes modernes, elle n’aurait pas évité le même sort que lorsque se sont effondrés l’ex-Union soviétique et les autres pays socialistes de l’Europe de l’Est.

Pour développer l’économie de façon stable sans se laisser influencer par les fluctuations économiques du monde, il est naturel que cette économie soit tenue de se développer d’une manière diversifiée et cohérente, pour que la production nationale puisse répondre pour l’essentiel aux besoins du pays.

Pour qu’une économie nationale soit indépendante, il faut qu’elle soit dotée de techniques modernes et que soient formés un grand nombre de cadres techniques nationaux.

Par manque de leurs propres techniques, pas mal de pays, bien qu’ils aient des richesses naturelles abondantes, n’arrivent pas à en exploiter activement et produisent des matières premières ou des semi-produits pour les exporter à bas prix. Par contre, ils achètent à un prix exagéré des machines, des équipements et d’autres marchandises.

Pour se tirer de cette inégalité, il faut résoudre rapidement le problème technique nécessaire à développer l'économie.

Nous vivons à l'époque de la science et de la technique, celle de l'informatique. A notre siècle, c'est le travail intellectuel de l'homme qui crée les richesses matérielles et développe la société. Au siècle dernier, l'importance dans la distribution des biens matériaux était la possession des moyens de production tandis qu'à notre siècle, c'est la possession des intellectuels bien compétents.

Cela montre que la formation des cadres techniques nationaux s'impose comme un problème important dans l'édification d'une économie nationale indépendante. A l'aide des techniques des pays étrangers, il est impossible d'édifier une économie servant à son peuple et s'appuyant sur la force de ce dernier.

En général, le développement de la science et de la technique se réalise à travers certaines étapes données. Mais si l'on suit par ordre ces étapes de développement, on ne pourra jamais attraper les autres.

Bien déterminée à se ranger le plus tôt possible dans les premiers rangs du monde, la Corée saute hardiment des étapes de développement social et exploite des

techniques de pointe au lieu de les suivre une après l'autre.

Les scientifiques et les ouvriers coréens ont inventé et achevé une métallurgie permettant d'obtenir du fer sans l'utilisation du coke, mais avec de l'anthracite abondant dans le pays. Sur cette base, le système de production du fer Juche a été introduit dans les principales entreprises sidérurgiques, notamment le Complexe d'aciérage de Songjin et le Complexe d'aciérage *Chollima*. C'est une innovation merveilleuse pour le développement de l'industrie métallurgique. Dans le secteur de l'agriculture, on a inventé des espèces de plantes de haut rendement conformes à la réalité du pays dont le riz de l'hybride de la première génération ; on a mené activement le travail pour introduire des méthodes et des techniques agricoles scientifiques dignes du nouveau siècle, à commencer par les nouvelles méthodes agricoles basées sur l'emploi des engrais organiques et le système de production circulaire.

La réalité montre qu'il faut former des cadres techniques nationaux et s'appuyer sur eux si l'on veut développer comme il faut l'économie nationale.

Les matières premières et les combustibles conditionnent la production. Dépendre des pays étrangers

pour les matières premières et les combustibles, c'est leur céder le levier de commande de son économie. Les grandes usines modernes, si nombreuses soient-elles, ne servent à rien si elles ne sont pas ravitaillées comme il faut en matières premières et combustibles.

Il est absolument nécessaire à satisfaire, essentiellement par la production nationale, les besoins de grande consommation, surtout en matières premières et en combustibles. Pour ce faire, il faut, d'une part, mobiliser l'intégralité de ses ressources naturelles et en tirer efficacement profit et, d'autre part, promouvoir dès le début une industrie reposant sur les matières premières et les combustibles du pays.

A propos de l'édification d'une économie nationale indépendante, vous avez à comprendre justement ceci : l'édification de cette économie n'est jamais contraire à la coopération économique internationale. L'indépendance économique ne signifie nullement l'autarcie. Elle s'oppose à la domination et à l'asservissement économiques étrangers, mais elle n'interdit pas la coopération économique internationale.

Le développement économique nécessite la coopération et les échanges économiques entre les pays. Surtout,

la coopération étroite sur le plan économique et technique entre les pays en voie de développement contribue largement à assurer leur indépendance économique et à accroître leur potentiel économique.

A l’heure actuelle, les pays en voie de développement luttent contre la politique d’agression et de pillage des impérialistes, pour préserver leur souveraineté nationale et leurs ressources naturelles, pour démolir l’ordre économique périmé et instaurer un nouvel ordre économique mondial équitable. Ces pays ont un intérêt commun à l’indépendance et disposent d’inépuisables ressources en main-d’œuvre et en richesses naturelles ainsi que de nombreuses expériences valables et d’excellentes techniques. S’ils coopèrent étroitement sur le plan économique et technique, ils pourront parvenir à l’indépendance économique sans avoir besoin d’avoir recours aux pays dits développés.

Chaque pays est tenu d’édifier sa solide économie nationale indépendante et, sur cette base, de procéder à la coopération économique sur le pied d’égalité.

L’édification d’une économie nationale indépendante, c’est la plus juste voie permettant à tous les Etats nationaux de réaliser leur prospérité nationale sans se

laisser enchaîner par aucune domination ou aucun asservissement économiques.

4) La leçon de la guerre du Kosovo

La guerre du Kosovo déclenchée le 24 mars 1999 par l’OTAN, surtout les Etats-Unis, a duré pendant 78 jours. Au cours de cette guerre, l’OTAN a lancé plus de 2 000 missiles de croisière et a fait effectuer plus de 25 000 sorties à plus de 1 200 avions militaires pour les frappes aériennes sans discrimination. Il en est résulté environ 2 000 hommes tués, plus de 6 000 hommes blessés parmi la population pacifique et plus d’un million de réfugiés. L’ex-Yougoslavie a subi la perte matérielle et culturelle d’à peu près 100 milliards de dollars. Finalement, selon le « plan de Rambouillet », elle a dû reconnaître l’autonomie du Kosovo et en retirer son armée et les impérialistes y ont déployé triomphalement leurs forces. L’ex-président Milosevic, reconnu comme un combattant anti-impérialiste, a été inculpé de crimes de guerre et livré au TPI et y est mort en détention.

La guerre du Kosovo montre de façon éloquente qu’il faut répondre à la force par la force et, pour le faire,

renforcer le potentiel de défense du pays.

C'est une nature propre à l'homme de se défendre. Et pour se défendre, il importe de forger sa force, sinon, il va sans dire que l'on est méprisé et traité à la légère par les autres.

Il en est de même pour un pays. Ce n'est qu'avec sa puissante force qu'il peut préserver la sécurité de son peuple en imposant aux autres le respect qu'ils veulent qu'on lui témoigne.

L'Yougoslavie a été frappée unilatéralement et essuyé finalement une défaite humiliante, puisqu'elle n'avait pas les forces antiaériennes et des missiles suffisants pour frapper des avions ennemis qui lançaient des bombes du haut de 12 000 mètres d'altitude, des aérodromes ennemis situés à 300 km et des porte-avions et navires de guerre américains au mouillage à la mer adriatique.

Lors de la guerre du Kosovo imposée par les forces armées de l'OTAN, l'Yougoslavie a pris seulement des mesures purement défensives. A l'aide de son système antiaérien, elle a fait face passivement à l'attaque aérienne de l'OTAN. Elle a mobilisé ses troupes terrestres de 150 000 hommes pour contrecarrer l'introduction des forces terrestres de l'ennemi.

Au cours de la guerre, en ironisant le raid des forces de l'OTAN avec un humour romantique, des Yougoslaves y résistaient par le « bouclier humain ». En appelant le coup de sirène la « musique d'orchestre nationale de la Serbie », ils encourageaient des militaires qui faisaient du tir antiaérien ; ils se rassemblaient sur des ponts ou autour des édifices, les mains dans les mains, avec un espoir de les protéger contre les bombardements ennemis.

Mais tout cela, qui n'est qu'une simple résistance du faible, n'a exercé aucune influence sur l'ennemi. Les forces armées impérialistes ont frappé tout sans discrimination, massacrant d'innombrables habitants pacifiques, non seulement des objets militaires, mais aussi des usines, des villes, des écoles, des hôpitaux, des bus et des ambulances qui courent, même des cortèges de réfugiés.

Si l'armée yougoslave avait disposé de ses propres moyens d'offensive et réagi activement, elle aurait pu éviter une perte cruelle et défendre la souveraineté du pays.

Un Yougoslave de haut rang a tiré sa leçon tardive, disant : «A travers cette guerre, nous avons ressenti vivement la nécessité de renforcer le potentiel d'auto-

défense du pays. Nous nous sommes frappés sur la poitrine en voyant des pays voisins se rallier à l'OTAN et la Russie, en qui nous avions une entière confiance, prendre une attitude indifférente. En fin de compte, il faut renforcer absolument ses propres forces militaires. C'est l'unique voie de notre survie. »

Celui qui a les poings faibles est obligé d'essuyer les larmes avec ses poings, dit-on. Cela nous rappelle cette leçon sérieuse : celui qui ne dispose pas de la capacité de se défendre subit inévitablement le sort tragique.

La lutte des masses populaires pour le façonnage de leur destin s'accompagne d'une âpre confrontation de force avec l'impérialisme et les autres forces contre-révolutionnaires.

Agressifs et pillards par nature, les impérialistes prennent le diktat et la force pour les moyens importants de réaliser leur objectif. Leur nature caractérisée par l'ambition de supprimer par force les autres pays et nations s'avère aujourd'hui encore plus ouverte.

Les impérialistes américains n'osent pas attaquer les pays puissants, mais ils lancent l'agression militaire sans discrimination contre les pays faibles, surtout les pays qui leur résistent au lieu de les suivre docilement.

L’impérialisme américain a choisi l’Yougoslavie comme la cible de son attaque et déclenché la guerre du Kosovo au nom de l’OTAN. Cela tient aussi à la faiblesse des forces militaires de ce pays.

Il faut renforcer absolument le potentiel de défense du pays pour préserver la souveraineté de son pays et de sa nation et défendre le destin des masses populaires.

A cette fin, il convient de maintenir la position invitant à défendre son pays par ses propres forces au lieu de recourir à la force étrangère. Chaque pays doit être doué de la capacité de défense nationale de façon à se défendre par ses propres forces et résoudre tous les problèmes posés par l’édification de la défense nationale et les affaires militaires en conformité avec les intérêts de son peuple et la réalité de son pays.

Se défendre par ses propres moyens est un des principes essentiels de l’édification d’un Etat indépendant et souverain. Tant qu’existe l’impérialisme, un pays qui ne dispose pas de forces militaires d’autodéfense susceptibles de se défendre ne peut, en fait, être considéré comme un pays complètement indépendant et souverain même s’il a son territoire et son peuple.

Pour appliquer le principe de l’autodéfense en matière

de sécurité nationale, il faut avant tout renforcer son armée.

A l'heure actuelle, le diktat, le despotisme et l'unilatéralisme des Etats-Unis, ambitieux d'hégémonie mondiale, atteignent leur paroxysme. Pourquoi les Etats-Unis, fiers de leur puissance, doivent-ils sonder les intentions des autres et subir une contrainte d'une organisation internationale ou d'un accord international, tel est leur raisonnement absurde, suivant lequel ils se comportent de façon insolente.

L'impérialisme américain foule aux pieds sans aucun scrupule les usages, les lois ou les accords internationaux et apprécie la stabilité ou l'instabilité internationales selon le critère de leurs intérêts. Il se livre sans hésitation à l'ingérence armée partout dans le monde quand il pense que les « intérêts » des Etats-Unis sont « usurpés ».

Les impérialistes usent imprudemment des moyens militaires qu'ils considèrent comme une toute-puissance, d'où l'importance plus énorme de l'armée.

C'est seulement lorsqu'on renforce l'armée prioritairement qu'il est possible de défendre efficacement le sort du pays, de la nation et du socialisme.

L'établissement d'un système de défense composé par

l’ensemble du peuple et de l’Etat revêt une grande importance dans l’édification des forces armées d’autodéfense.

Dans le passé, les impérialistes considéraient l’opération d’attaque terrestre comme la primauté de leur agression. Mais aujourd’hui, ils frappent d’abord les régions de l’adversaire à l’aide des moyens d’attaque préventive tels que missiles téléguidés de précision de moyenne et longue portée, équipements techniques militaires de pointe et moyens de frappes d’envergure avant d’introduire les forces armées de terre. Bref, la guerre moderne est une guerre tridimensionnelle qui se déroule sans distinction du front et de l’arrière.

La Corée a le territoire peu étendu, elle est entourée d’ailleurs sur trois côtés par les mers. Pour cette raison, au cas où une guerre y éclate, il est évident que l’impérialisme américain se ruera à la fois dans l’air, sur terre et sur mer dans son calcul de l’occuper d’emblée.

Aussi est-il nécessaire de renforcer l’armée, d’armer tout le peuple et de fortifier tout le pays. C’est seulement ainsi qu’il est possible de refouler toute agression ennemie, d’où qu’elle vienne.

Fortifions le pays tout entier comme Xiaowangqing !

C’était le dessein du Président Kim Il Sung et la résolution du Dirigeant Kim Jong Il .

On peut dire qu’à la première période de la Lutte armée antijaponaise, la Révolution coréenne était condensée dans la zone de guérilla peu étendue de Xiaowangqing. L’impérialisme japonais a mobilisé un effectif de plus de 5 000 hommes pour pratiquer obstinément durant plus de 90 jours une « opération de terre brûlée ». A ce temps-là, cette zone de guérilla n’avait pour les hommes armés que deux compagnies.

Sans parler de la différence des équipements techniques et matériels de combat, il y avait trop de décalage au niveau des effectifs. Mais grâce au système de défense de tout le peuple originalement mis sur place par le Président Kim Il Sung, le peuple a pu défendre la zone de guérilla au bout d’une lutte acharnée.

Les militaires et les civils se sont armés des fusils qu’ils avaient arrachés à l’ennemi. Partout dans les coins de la zone, ils ont construit plusieurs formes des ouvrages de défense et livraient la bataille à outrance en conjuguant leurs forces chaque fois que l’ennemi se ruait. Même les vieillards et les enfants s’engageaient dans le combat au péril de leur vie. L’impérialisme japonais a fait un calcul

erroné, possédé par la pensée qu'il balaierait facilement avec des avions et des canons la zone de guérilla de Xiaowangqing. Cependant, cette zone de guérilla restait inébranlable en tant que berceau du bonheur et base de la révolution promettant une avance plus vigoureuse.

Tout au long de sa direction sur la Révolution coréenne sous la bannière du Songun, le Dirigeant Kim Jong Il a laissé des traces de sa direction énergique pour transformer la Corée en une forteresse imprenable composée par l'ensemble de tout le peuple armée et de tout le pays fortifié.

Aujourd'hui, en Corée les affaires militaires étant transformées en un travail de tout l'Etat et de tout le peuple, toute la population apprend loyalement les connaissances militaires, le marteau ou la faucille dans une main et le fusil dans l'autre, de sorte qu'elle repousse toute agression.

Au nouveau siècle, la revue des forces civiles a eu lieu à plusieurs occasions : 90e anniversaire de la naissance du Président Kim Il Sung et 70e anniversaire de la fondation de l'APC en 2002, 60e anniversaire de la fondation de la RPDC en 2008, 63e anniversaire de la fondation de la RPDC en 2011, 65e anniversaire de la fondqtion de la

RPDC en 2013. Ces revues ont manifesté avec force le potentiel national de la Corée qui dispose des forces civiles invincibles, troupe d’ailes dignes de confiance de l’APC, à même d’anéantir elle seule toute agression ennemie.

Toutes les régions de la Corée, les fronts comme les arrières, les régions côtières comme les régions intérieures, sont fortifiées et les ouvrages de défense sont consolidés conformément à la demande de la guerre moderne et aux conditions topographiques du pays.

L’ennemi aussi le reconnaît. Lors de son interview avec un journaliste, l’ex-commandant de l’armée américaine en Corée du Sud a avoué que pendant la guerre du Kosovo, l’armée américaine avait mobilisé des bombardiers stratégiques furtifs « B-2 » pour expérimenter « Bunker Buster », connue comme la bombe téléguidée par laser capable de frapper les ouvrages souterrains profonds. Et il a ajouté que ce genre de bombe ne peut pas pourtant produire ses effets en Corée du Nord.

L’industrie de guerre garantit matériellement les forces armées d’autodéfense. Ce n’est qu’avec son industrie de guerre qu’il est possible de fabriquer soi-même les armes et les équipements techniques de combat pour armer

l’armée et toute la population. Si l’on dépend de l’étranger dans l’industrie de guerre, on ne peut pas satisfaire en temps voulu les besoins en armes adaptées à la réalité de son pays ni garder le secret de ses forces armées. A l’heure actuelle, les impérialistes s’ingénient de façon odieuse à faire d’armes un appât pour asservir d’autres pays. En fin de compte, on ne peut pas défendre son pays avec l’industrie de guerre dépendante de l’étranger.

La guerre moderne demande de produire et d’assurer suffisamment par soi-même les armes nécessaires. Dans la guerre moderne sont mobilisés des armes et des équipements dont la quantité est incomparablement plus énorme que les guerres précédentes.

La consommation des munitions nous le montre suffisamment. Pendant la Seconde guerre mondiale, lors d’une opération d’attaque, le corps d’armée classique a consommé en moyenne 1 200 tonnes de munitions par jour, la guerre moderne enregistre 4 000 tonnes de munitions consommées par jour. A la 4e guerre du Moyen-Orient, lors de la contre-attaque envers l’armée israélienne, une division de l’armée syrienne a lancé environ 105 000 obus avec 1 500 canons pendant 55

minutes de tir de préparation. Pendant plus de 40 jours de la guerre du Golf de 1991, l'impérialisme américain a fait effectuer les sorties 11 fois plus nombreuses à ses avions que celles effectuées par ses avions pendant 14 mois à la période de la guerre du Pacifique. Et il a lancé 88 500 tonnes de bombes de toutes sortes, soit 1,5 fois plus nombreuses que les bombes lancées au cours de 9 années de la guerre du Viêt-Nam.

Pas besoin de dire plus à propos des autres armes et équipements militaires. Pour assurer des matériels de guerre à temps et en quantité suffisante, il faut donner le plus clair de ses efforts à l'édification de sa propre solide industrie de guerre. Sans une industrie de guerre autonome, on ne peut pas mener la guerre moderne ni défendre son pays par soi-même.

Le peuple coréen s'est imposé des privations pour accorder de gros efforts au développement de son industrie de la défense nationale. Il dispose ainsi des puissants moyens d'offensive et de défensive à même d'anéantir d'un seul coup tout ennemi puissant.

La puissance de l'industrie de guerre édifiée par le peuple coréen sous le drapeau du Songun force l'admiration des étrangers.

Le renforcement de la capacité d'autodéfense s'impose comme une affaire importante à maintenir de façon permanente tant qu'existe l'impérialisme sur le globe.

Il convient de préparer la capacité d'autodéfense autonome si l'on veut la richesse, la puissance et la prospérité du pays et de la nation quitte à consentir à toutes les privations possibles. Les forces armées d'autodéfense sont là le gage fondamental dont dépend la réussite ou l'échec du pays et de la nation.

« Résoudre tous les problèmes posés par la révolution et le développement du pays grâce à l’emploi de telles méthodes (méthodes créatrices), c’est-à-dire en comptant sur la capacité d’innovation des masses populaires, conformément à la réalité concrète, voilà un principe auquel il faut s’en tenir toujours fermement dans le mouvement révolutionnaire. »

Kim Jong Il

2. En recourant aux méthodes créatrices

Pour façonner comme il faut le destin du pays et de la nation, il importe aussi de matérialiser les méthodes créatrices.

La position créatrice signifie, en bref, faire confiance à la force des masses populaires et la mettre en action pour résoudre tous les problèmes posés en accord avec la réalité concrète de son pays dans l'effort pour transformer la nature et la société.

Cette position découle du fait que toutes les activités des masses populaires pour réaliser leur souveraineté par la transformation de la nature et de la société sont créatrices. Autrement dit, les activités des masses populaires étant créatrices, seule la position créatrice permet de façonner comme il faut le destin du pays et de la nation et de faire progresser l'histoire.

Le principe d'appliquer les méthodes créatrices renferme deux contenus : méthode consistant à s'appuyer sur les masses populaires et méthode qui tient compte des réalités concrètes.

Voyons-les en détail.

1) Se mêler au peuple

Dans le premier tome de ses mémoires ***A travers le siècle***, qui soulèvent une vague d'admiration parmi les peuples progressistes des 5 continents du monde, le Président Kim Il Sung écrit :

« Celui qui fait confiance au peuple et prend appui sur lui est promis à des victoires, tandis que celui qui s'attire la réprobation du peuple est voué à l'échec. Voilà la vérité austère qui doit servir de devise à un révolutionnaire dans sa lutte comme dans sa vie quotidienne. »

C'est seulement lorsque le pays et la nation résolvent tous les problèmes posés par le façonnage de leur destin en prenant appui sur les masses populaires, c'est-à-dire en faisant valoir leurs intelligence et forces créatrices, qu'ils sont toujours promis à des victoires. C'est une vérité absolue du façonnage du sort du pays et de la nation, vérité qu'a pu dégager seul le Président Kim Il Sung qui a passé toute sa vie parmi le peuple. Cette vérité constitue un des contenus principaux des méthodes créatrices indiquées par les idées du Juche.

Avec pour sa devise de toute la vie le mot d'ordre

« **Qu’on se mêle au peuple !** », le Président Kim Il Sung est allé vers le peuple et, en s’appuyant sur lui, il a conduit la révolution.

Parmi le peuple, il a découvert la grande vérité des idées du Juche touchant le cœur de toute l’humanité et, en prenant appui sur lui, il a pu vaincre les deux impérialismes américain et japonais et ériger la Corée socialiste du Juche qu’il a transformée en un Etat puissant axé sur les masses populaires.

En effet, la carrière du Président Kim Il Sung était une histoire d’amour et de dévouement au peuple, une histoire jalonnée de victoires qu’il a remportées en prenant appui sur le peuple.

«**Qu’on se mêle au peuple !** », c’était à la fois la devise du Président Kim Il Sung et la foi immuable de la vie du Dirigeant Kim Jong Il .

Le Dirigeant Kim Jong Il , qui considérait le peuple comme le maître, comme le dieu et qui façonnait le sort du pays et de la nation en faisant confiance au peuple et en faisant appel à ses forces et intelligence, il était seul capable d’intégrer ce mot d’ordre dans sa foi et l’appliquer à fond.

Se mêler au peuple signifie pénétrer sa pensée. A cette

fin, on peut considérer plusieurs méthodes. Mais une seule méthode efficace que le peuple accepte par le cœur, ce n'est qu'une juste perception du peuple. Le peuple ouvre son cœur aux grands hommes et se fie à eux qui se mêlent à lui et partagent son sort en le considérant comme maître du pays et de la nation, comme artisan de l'histoire.

Le Dirigeant Kim Jong Il se mêlait toujours aux militaires et au peuple, même les jours fériés et les jours de repos, par les chaleurs caniculaires d'été et les froids pénétrants d'hiver, sous les tempêtes de neige violentes. Il était déterminé à aller à n'importe quel endroit où sont ses soldats et son peuple.

Un jour du novembre 1996, le Dirigeant Kim Jong Il est arrivé à un embarcadère pour aller inspecter une position de défense à une île. Le temps était menaçant. Sous le vent violent du nord-ouest, la vague énorme montait, effrayante.

Un de sa suite a essayé de le persuader.

« Camarade Commandant suprême, par un temps pareil, jamais on ne peut monter en vedette. »

« **Jamais…** »

Répétant ce mot, le Général regardait la mer déchaînée.

S'adressant à lui, les autres cadres aussi lui ont dit à

l’unanimité d’attendre jusqu’à ce que la vague se calme.

Enfin, la voix retentissante du Général s’est élevée, maîtrisant le bruit de la vague.

« **Nous n’avons jamais eu le vent en poupe.** »

Et il est monté le premier en petite vedette. Le bateau est parti à travers la mer démontée. La vedette, semblable à une feuille, tanguait fort à tel point que les cameramen ne se sont pas tenus en équilibre, sans arriver à filmer cette scène émouvante comme il fallait.

Ainsi le Dirigeant Kim Jong Il était toujours parmi les soldats et le peuple. Partout où il est allé ont été créés des miracles et de grands exploits étonnant le monde, les hommes ordinaires qui avaient l’honneur de le rencontrer sont devenus pionniers ou héros de l’époque.

Le Général gardait toujours le peuple au fond de son cœur, et le peuple, de son côté, pensait toujours affectueusement à lui.

Le grand Dirigeant du peuple qui a consacré toute sa vie pour le peuple comme une chandelle ! Toute la noble vie du grand homme qu’il est se trouve condensée dans le mot de peuple.

Le peuple formé par le Président Kim Il Sung et chéri par le Dirigeant Kim Jong Il, le monde voit aujourd’hui

ce peuple se dresser comme un seul homme, étroitement uni autour du respecté Maréchal Kim Jong Un.

Le respecté Maréchal Kim Jong Un continue de suivre invariablement le chemin d'amour du peuple marqué par la vie entière du Président Kim Il Sung et du Dirigeant Kim Jong Il .

« **Tout pour le peuple, tout avec l'appui des masses populaires !** »

C'est le mot d'ordre proposé par le Maréchal Kim Jong Un dans son message du nouvel an 2013. Ce mot d'ordre reflète sa volonté de faire régner dans la société l'amour et la confiance envers le peuple.

Par l'amour et la confiance envers le peuple, le respecté Maréchal Kim Jong Un surmonte les dures épreuves et ouvre une nouvelle période de prospérité de la patrie en prenant appui sur le peuple.

En mars 2013, dans la péninsule coréenne s'est créée une situation extrêmement tendue semblable à la veille d'une guerre par suite des résolutions de sanction sur la Corée prises par les forces hostiles et les autres forces à leur remorque et de leurs exercices de guerre contre elle.

L'ennemi a menacé la Corée par les résolutions de sanction de l'ONU, d'une part, et, d'autre part, se livrait

frénétiquement aux exercices de guerre dans la mer de l’Ouest de la Corée en y introduisant de pléthoriques forces armées suffisantes pour une guerre thermo-nucléaire, y compris le porte-avions à propulsion nucléaire et d’autres armes et équipements nucléaires ainsi que des effectifs de l’armée des pays satellites.

La guerre ou la paix. A cette situation critique, le respecté Maréchal Kim Jong Un s’est rendu de nouveau aux postes de défense des îles situées à l’extrémité sud du front sud-ouest, point le plus chaud sur lequel l’ennemi braque directement le fusil. C’est un endroit si dangereux qu’une flamme de la guerre peut se déchaîner à tout moment.

Ce sont ces postes de défense dangereux que le Maréchal Kim Jong Un est allé inspecter de nouveau sans jamais se préoccuper de sa sécurité, en attirant l’attention du monde.

Cela rappelait telles quelles les images des Leaders précédents qui ont consacré toute leur vie sans trêve ni repos pour le peuple en bravant tout danger quand il s’agissait de la souveraineté du pays et du bonheur du peuple.

Le Maréchal a insufflé aux commandants et aux

soldats de ces postes le courage intrépide et la ferme volonté d'anéantir l'ennemi. Il s'est mêlé aux militaires et à leurs familles comme dans une même famille, il s'est fait photographier en souvenir avec eux.

Ce n'est pas tout. Sans oublier le fils d'un officier ordinaire qu'il avait rencontré lors de sa première inspection, il lui a fait un cadeau, disant qu'il savait que la veille était son premier anniversaire.

Le monde a été touché par la scène montrant les militaires et les membres de leurs familles qui reconduisent le Maréchal Kim Jong Un, peu disposés à se séparer de lui.

Des soldats et des civils qui se jettent dans l'eau froide sans hésitation, poussant des hourras à tue-tête, de chaudes larmes qui coulent sur leur visage.

Leur cœur était débordé de la résolution pleine de confiance de traverser, en riant, même une mer démontée et une falaise très profonde si c'est avec le respecté Maréchal Kim Jong Un.

Auprès d'un grand homme naît un peuple héroïque.

Le grand Leader et le peuple héroïque soutiennent la Corée d'aujourd'hui.

La réalité de la Corée démontre la vérité que lorsqu'on

prend appui sur les masses populaires, on peut briser courageusement tous les défis de l'histoire, préserver la souveraineté du pays et réaliser la prospérité de la nation.

Pour façonner le sort du pays et de la nation en s'appuyant sur les masses populaires, il importe d'élaborer une ligne et une politique justes reflétant leurs exigences et leurs aspirations et de faire en sorte qu'elles s'associent à l'application de cette ligne et de cette politique.

Les masses populaires sont maîtres de tout. Intégrer et systématiser les exigences souveraines et les intérêts des masses populaires, cela donne une idéologie, une ligne et une politique.

Selon le Président Kim Il Sung, parmi le peuple il y a la philosophie, l'économie et la littérature. Toute sa vie, il était parmi le peuple qu'il considérait comme son maître pour écouter ses opinions. Il notait dans son carnet les avis favorables du peuple et les mettait en discussion au Comité central du Parti avant d'en faire une ligne et une politique du Parti.

Il ne faut pas se contenter d'élaborer une ligne et une politique reflétant les intentions et les aspirations des masses populaires, il importe de faire en sorte que les

masses populaires fassent les leurs.

Une ligne et une politique, aussi justes soient-elles, ne servent à rien si les masses populaires n'arrivent pas à les comprendre et à faire les leurs. L'organisation et le travail politique s'imposent pour que les masses populaires s'assimilent la ligne et la politique déjà établies.

En bref, toutes les lignes et les politiques de l'Etat doivent être formulées parmi les masses populaires et acceptées par elles. C'est seulement ainsi qu'il est possible de faire pleinement intervenir leur force créatrice inépuisable dans la lutte pour le façonnage du sort du pays et de la nation.

Voici ce qui s'est passé en Corée lors de la réforme agraire. Jusque là, pour l'expérience de la réforme agraire il n'y avait que la nationalisation de la terre par les masses populaires qui avaient pris le pouvoir. De ce fait, certains gens pensaient à la nationalisation de la terre sans tenir compte des exigences et des aspirations de la population.

Le Président Kim Il Sung est allé en personne à la campagne et, assis en tête-à-tête avec les paysans, il s'est enquis en détail de ce qu'ils voulaient. Ayant pénétré ainsi le désir de toute la vie des paysans de travailler leur terre, il a proposé le programme original de la terre consistant à

distribuer gratuitement les terres aux paysans sous le mot d'ordre : « **La terre à ceux qui la travaillent !** ». Et il a défini les méthodes détaillées de l'application de la réforme agraire en conformité avec les aspirations des paysans. Après la définition de l'orientation de la réforme agraire, il a veillé à ce que les paysans soient maîtres de l'application de la réforme agraire.

Pas mal de pays ont mis longtemps à appliquer la réforme agraire en connaissant du reste des péripéties, mais la Corée a pu l'accomplir fructueusement en un bref délai d'un peu plus de 20 jours grâce à l'orientation juste reflétant l'aspiration séculaire des paysans et à leur association à l'exécution de cette orientation.

Pour modeler le destin du pays et de la nation en comptant sur les masses populaires, il importe aussi de les rassembler en une force politique et d'acquérir le style de travail populaire invitant à partager le sort avec elles pour le meilleur comme pour le pire.

Les masses ne sont puissantes que quand elles sont unies. Unies étroitement, elles témoignent d'une force vraiment fantastique dans le façonnage du destin du pays et de la nation.

La victoire dans la révolution socialiste d'Octobre sous

la direction de Lénine nous montre combien sont importants le rassemblement des masses en une force politique unie et l'établissement du style de travail populaire.

Lénine a rassemblé en une force politique les larges masses populaires, la classe ouvrière en premier lieu, qui s'opposaient à la domination et à l'oppression du capital et détestaient le régime despotique du tsar et les a appelées à la révolution socialiste pour l'instauration d'un Etat authentiquement populaire, remportant ainsi la victoire dans la révolution socialiste d'Octobre.

La force indomptable du peuple étroitement uni sous la direction de Lénine a apporté la grande victoire dans la révolution socialiste d'Octobre et fait naître le premier Etat socialiste dans l'histoire de l'humanité.

Rien n'est impossible si l'on va vers la « mer » qu'est le peuple chaque fois qu'on rencontre des épreuves et difficultés.

Si l'on fait confiance au peuple et prend appui sur lui, ce peuple sera un solide pilier et une force motrice du pays et de la nation et avec ce peuple, le pays sera puissant et prospère.

2) Sa manière est la meilleure

Fin août 1980, le Président Kim Il Sung a reçu en audience la délégation du Conseil consultatif national de Jordanie conduite par son président en visite en Corée.

Plongé dans une vive émotion causée par un grand honneur d'être reçu en audience par le Président Kim Il Sung, le chef de délégation lui a dit que, dans le monde, il y a beaucoup de pays dits socialistes, mais seul le socialisme à la coréenne où sont incarnées les idées du Juche est le modèle du socialisme.

D'un air avenant, le Président a dit qu'il lui semblait que le chef de délégation a bien compris la Corée. Sur ce, il lui a raconté un fait qui s'est passé en Corée qui venait d'être libérée.

Après la libération de la Corée, certains étrangers ont demandé au Président à quelle manière il allait édifier une nouvelle société.

Se souvenant de ce temps-là, le Président Kim Il Sung a dit : Alors, je leur ai répondu que nous allons édifier une nouvelle société, non pas à la soviétique ni à l'américaine, mais à notre manière.

A notre manière ! C'était une réponse incontestable-

ment claire.

Et de poursuivre le Président aux étrangers qui esquissaient un joli sourire :

Les Occidentaux mangent avec la fourchette et le couteau, mais les Coréens avec la cuillère et les baguettes.

La parole du Président avait le sens bien profond.

Si l'on compare le repas à la révolution, il faut la faire avec l'arme qui s'y conforme, la fourchette et le couteau vont bien au pain et à la viande, mais c'est la cuillère qui se conforme bien au riz et à la soupe ; la Révolution coréenne doit se faire donc avec une méthode qui s'y adapte.

Le Président a exprimé de façon claire et vulgaire, avec le mot de cuillère, la nécessité de mener en conformité avec la réalité de son pays la lutte pour le modelage du sort du pays et de la nation.

Tenir compte des réalités concrètes, c'est un autre contenu des méthodes créatrices éclairées par les idées du Juche.

Le Dirigeant Kim Jong Il a souligné la « **nécessité constante de résoudre tout problème de façon créatrice, en accord avec la situation concrète, en tenant compte de la réalité** ».

Tenir compte des réalités concrètes signifie résoudre tous les problèmes posés par le façonnage du sort du pays et de la nation de façon créatrice, conformément à l'évolution et au développement de la réalité, ainsi qu'à la situation concrète de ce pays intéressé. A parler facilement, résoudre tous les problèmes à sa manière.

Sa manière est la meilleure dans la lutte pour le façonnage du sort de son pays et de sa nation.

Les pays et les nations sont différents quant à leur histoire, le niveau de développement de l'économie, les conditions naturelles et géographiques, ainsi que le niveau de conscience, le sentiment, les coutumes et le mode de vie des hommes. Les circonstances internationales aussi diffèrent d'un pays à l'autre.

Sans parler de la différence qu'ont l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine dans les conditions naturelles et géographiques comme dans la situation politique et économique, dans le cadre d'un continent aussi les conditions et les circonstances varient avec les pays.

Les circonstances de notre vie changent sans cesse selon les saisons. Selon le changement de la saison, on change d'habit et de mode de vie.

De même que l'époque et l'histoire changent sans cesse, de même les conditions objectives du façonnage du sort où se trouvent les pays varient avec le temps. Il se peut que la méthode d'hier ne convienne plus à la lutte d'aujourd'hui et la méthode d'aujourd'hui ne sera plus valable demain.

Il n'existe pas une formule s'adaptant à toutes les périodes et à tous les pays et une recette, aussi efficace soit-elle, ne peut pas être omnipotente pour toutes les personnes.

Chaque pays est tenu donc de résoudre tous les problèmes posés par le façonnage de son sort à sa manière, conformément à l'évolution et au développement de la réalité, ainsi qu'à la situation concrète où il se trouve.

Pour le faire, il convient d'adopter une juste attitude à l'égard des théories existantes.

Les théories précédentes sont basées sur la pratique de la période historique passée. De ce fait, on ne peut pas les appliquer telles quelles à la réalité d'aujourd'hui qui se déroule dans les nouvelles conditions historiques.

Au cas où l'on appliquerait les thèses et les formules tirées d'une théorie existante, il est indispensable de prendre en considération les exigences de l'époque que

reflète cette théorie, les conditions qu’elle présuppose et tenir compte de la réalité concrète et des particularités de son propre pays. Une théorie qui ne s’adapte pas à la réalité de son pays n’est d’aucune utilité. Si un pays a sa théorie qui s’adapte à sa pratique et à sa réalité concrètes, il n’a nul besoin de se laisser enchaîner par les thèses et les formules déjà établies.

L’attitude dogmatique à l’égard des théories existantes porte un grand préjudice au façonnage du sort du pays et de la nation.

Le trouble produit autour du problème du pouvoir dans les zones de guérilla à l’époque de la lutte révolutionnaire antijaponaise et le processus de son arrangement ont démontré à l’évidence le danger de l’attitude dogmatique à l’égard des théories existantes et la nécessité de résoudre tous les problèmes en conformité avec la réalité concrète de son pays.

Un temps, les opportunistes de gauche ont établi dans les zones de guérilla le gouvernement soviétique en imitant mécaniquement la ligne soviétique de l’Union soviétique. Sans jamais prendre en considération le niveau de développement social de la Corée et la mentalité du peuple coréen, les hommes serviles et les

dogmatistes envers les grandes puissances ont proclamé l’abolition de la propriété privée sous le mot d’ordre ultragauchiste de « mise en place immédiate du socialisme » et ont mis en commun tous les biens mobiliers et immobiliers des particuliers, depuis la terre et les provisions de bouche jusqu’aux instruments aratoires comme la faucille, le sarcloir, la fourche à fumier, etc. Et ils ont contraint tous les habitants, sans distinction de sexe et d’âge, à un nouvel ordre qui supposait la vie communautaire, le travail en commun et la réparation égalitaire des biens. La politique insensée du soviet a engendré des indécisions et provoqué une désorganisation irrémédiables dans les zones de guérilla : nombre de familles, mécontentes, sont reparties pour la zone occupée par l’ennemi. Ces troubles étaient causés par le fait qu’on avait accepté telles quelles les thèses existantes sans tenir compte de la réalité concrète de son pays.

Le Président Kim Il Sung a remédié à ces conséquences en proposant la ligne originale du gouvernement révolutionnaire populaire en accord avec les conditions et les circonstances concrètes du développement de la Révolution coréenne et en liquidant les actes ultragauchistes du soviet.

Certes, il ne faut pas nier sans réflexion ce qui est valable à la réalité actuelle sous prétexte de rejeter l'attitude dogmatique envers les thèses et les formules existantes. Mais en tout cas, il est erroné de penser à faire aujourd'hui encore ce qui était fait hier. Cette manière de penser ne correspond pas à la réalité d'aujourd'hui en évolution continue ni à la nature créatrice de la lutte révolutionnaire.

Pour résoudre tous les problèmes soulevés dans le façonnage du destin du pays et de la nation, à sa manière et conformément à la réalité de son pays, il convient aussi de rechercher de façon constante de nouveaux principes et moyens relatifs au modelage du destin, conformes aux conditions historiques de l'époque envisagée et à la réalité concrète de son pays.

L'époque évolue sans cesse. L'époque actuelle engendre toujours d'innombrables nouveaux problèmes théoriques et pratiques à résoudre urgemment.

Par exemple, comment faire renaître le mouvement socialiste mis en échec à la fin de la guerre froide ? Comment former les forces révolutionnaires dans les conditions où, par suite du développement de l'industrie informatique, le nombre d'ouvriers occupés par un travail

technique et intellectuel s'accroît alors que diminue le nombre d'ouvriers exécutant un travail manuel ? Comment faire face aux manœuvres de « mondialisation » de plus en plus ouvertes des impérialistes, comment résoudre le problème d'environnement qui s'aggrave au fil des jours ?

Quel est le moyen à adopter pour les résoudre ?

Comme une nouvelle valeur peut être mesurée par une nouvelle règle, de nouveaux problèmes peuvent être résolus par de nouveaux principes conformes aux impératifs de notre époque.

Par conséquent, le peuple de chaque pays doit rechercher constamment, à la lumière des réalités concrètes de son pays, de nouveaux principes et moyens relatifs à la solution des nouveaux problèmes et les appliquer dans son activité.

Tout au long de sa direction de la révolution, le Dirigeant Kim Jong Il a avancé de nouveaux principes et moyens pour résoudre les problèmes théoriques et pratiques posés par notre époque et enrichi ainsi encore davantage le trésor du kimilsunisme.

A preuve, il a pratiqué sous tous les aspects la politique originale de Songun sans pareille dans l'histoire politique

et, en la concrétisant, il a proposé la ligne de l'édification économique de l'époque de Songun.

Le terme politique de Songun n'existe pas ni dans un dictionnaire politique ni dans l'histoire politique d'un pays quelconque.

Cependant, ayant pénétré les impératifs de l'époque émanant de la situation cinglante créée à cause des manœuvres d'isolement et d'étranglement des impérialistes contre la RPDC, le Dirigeant Kim Jong Il a proposé la politique de Songun comme la ligne politique stratégique de la Révolution coréenne et l'a portée haut comme la bannière invincible conformément à l'aspiration des militaires et des civils coréens qui attachent plus d'importance à la souveraineté qu'à la vie.

Il a avancé la ligne de l'édification économique de l'époque du Songun reflétant les exigences de la politique de Songun consistant à promouvoir parallèlement l'industrie de guerre, l'industrie légère et l'agriculture en donnant la priorité à la première et a donné une plus forte impulsion au renforcement du potentiel de défense du pays. Aussi, la Corée s'est–elle érigée en une puissance militaire dotée des forces militaires invincibles.

Pour résoudre à sa manière et en accord avec la réalité

du pays les problèmes soulevés dans le façonnage du sort du pays et de la nation, il est important d'apprécier de façon critique et créatrice les expériences étrangères.

La référence à des expériences étrangères revêt une certaine importance dans le façonnage du sort de sa nation. Il est évident que c'est plus facile et rapide de se référer à des expériences d'autrui que de faire ce qui est inexploré.

L'importance est dans la manière dont on se réfère aux expériences étrangères.

Toute expérience étrangère est le reflet des conditions concrètes du pays dont elle est originaire. C'est pourquoi, une expérience d'un pays étranger dont la vitalité et la valeur y ont été attestées, aussi bonne soit-elle, ne peut pas s'adapter exactement à la réalité de son pays. L'expérience étrangère comporte certains éléments qui sont nécessaires et utiles à un autre pays et certains autres qui ne le sont pas, des éléments qui s'adaptent à la réalité de ce pays en question et d'autres qui ne s'y adaptent pas. D'où la nécessité d'apprécier de façon critique et créatrice les expériences étrangères.

En général, lorsqu'on s'alimente, on mâche et on avale ce qui lui convient, mais on rejette ce qui ne convient pas à son goût. Il en est de même pour les expériences

étrangères. Il est nécessaire d'apprendre les expériences étrangères valables, mais dans le cas où l'on adopterait une expérience étrangère valable, il faudrait le faire à sa manière.

On ne peut pas s'attendre à un bon résultat si l'on copie inconsidérément ce qui vient de l'étranger sans tenir compte de la réalité concrète de son pays.

Il faut redoubler de vigilance envers la « mondialisation » dont parlent bruyamment les impérialistes.

De sa nature, la « mondialisation » est un résultat de la stratégie de domination des Etats-Unis visant à dominer le monde en « unique maître» et à établir un nouvel ordre international néocolonialiste permettant aux Etats-Unis et aux autres puissances capitalistes à leur remorque de mener le monde à leur baguette. En tant que telle, elle ne peut pas être une « bonne recette » pour les autres pays et nations, surtout pour les pays en voie de développement.

On peut dire la même chose à propos de la « mondialisation » de l'économie propagée largement par les impérialistes.

Les impérialistes demandent à tous les pays du monde d'ouvrir leur marché de sorte qu'ils sont libres à investir et à s'adonner à l'exportation et à l'importation. Dans ce

cas, ce ne sont que les pays en voie de développement qui y subissent des pertes.

Chaque pays est tenu d'élaborer la stratégie et l'objectif du développement de son économie conformes à la structure économique et au mode de gestion économique propres à lui. C'est seulement ainsi qu'il peut mettre efficacement en valeur la force et l'intelligence de son peuple et développer comme il faut son économie.

Les pays en voie de développement ont besoin d'une structure économique, d'un ordre économique et des circonstances commerciales conformes à leur réalité. S'ils adoptent la « mondialisation » sans en tenir compte, ils perdront le mode et la structure économiques propres à eux et seront complètement colonisés par les pays occidentaux dits développés. Même si le marché est ouvert et que la « mondialisation » économique se réalise, les pays sous-développés ne pourront pas gagner la rivalité avec les pays développés.

En effet, les pays industrialisés avancés élèvent sans cesse les barrières douanières et les barrières non tarifées contre les marchandises d'exportation et d'importation principales des pays en voie de développement et proposent la « dispense de dettes » ou l'« aide technique »

sous condition additionnelle d'ordre politique et économique. Ils ne discutent même pas sur les problèmes d'intérêt des pays en voie de développement, mais ils prétendent la « libéralisation » seulement dans les domaines profitables à eux comme le marché financier.

Nous connaissons bien que la « mondialisation » du domaine financier a plongé vers fin des années 1990 l'Asie du Sud-Est dans la crise économique désastreuse.

Sous l'enseigne d'un « soutien » ou d'une « coopération » à l'égard des pays sous-développés, surtout des pays de l'Asie du Sud-Est qui avaient subi une crise et un trouble énormes -on dirait : après la maladie, le médicament-, les Etats-Unis cherchent à les dominer en les prenant au piège de leur « aide ».

La « mondialisation » n'est jamais une bonne recette ni un bon remède pour la solution des problèmes en suspens. Elle porte un immense préjudice aux pays en voie de développement dans tous les domaines de la vie sociale tels que finance, commerce, culture, santé publique, etc. en y augmentant considérablement le taux de chômage. Elle fait augmenter encore le décalage du niveau de développement économique et la polarisation des richesses entre les pays développés et les pays

sous-développés et porte atteinte aux bonnes traditions et mœurs nationales propres à chaque pays.

Si l'on suit tel quel ce qui est d'autrui, comme c'est le cas des pays entraînés dans la « mondialisation », au lieu de penser à rechercher un moyen adapté à sa réalité pour faire face à la tâche et aux difficultés rencontrées, on ne peut pas éviter une défaite et des péripéties dans les efforts pour le façonnage du destin de son pays et de sa nation.

Surmonter à sa manière, avec un moyen concret conforme à la réalité de son pays, toutes les difficultés politiques et économiques soulevées !

A sa manière ! Rien au monde n'est plus efficace et plus puissant que cela. Tout à sa manière, la politique, l'économie, la culture et la défense nationale !

C'est à cette condition qu'on peut éviter la maladie fiévreuse des autres et la tragédie de la ruine du pays connue par des autres, mais suivre d'un pas résolu le chemin de la prospérité de sa nation.

« La conscience idéologique souveraine des masses popu- laires joue un rôle décisif dans le mouvement révolutionnaire. Aussi, pour mener à bien la révolution et le développement du pays, faut-il absolument mettre l’accent sur l’idéologie et faire précéder tout autre travail par le travail politique, le travail de transfor- mation idéologique visant à éveiller la conscience et l’ardeur des masses populaires. »

Kim Jong Il

3. En mettant l’accent sur l’idéologie

Les idées du Juche veulent qu’on se fasse un principe de mettre l’accent sur l’idéologie au niveau du façonnage du sort du pays et de la nation.

Ce principe invite à faire des hommes dignes maîtres du pays et de la nation et à accroître leur rôle afin de réaliser efficacement la prospérité de la nation.

La conscience idéologique joue un rôle décisif dans la lutte des masses populaires pour leur souveraineté. Le mouvement révolutionnaire est mené par les masses populaires de façon consciente et dans un but précis. Aussi, pour mener à bien le façonnage du sort du pays et de la nation, faut-il absolument mettre l’accent sur l’idéologie des hommes. Tenter de mener la révolution et le développement du pays sans mettre l’accent sur la conscience idéologique qu’est la force d’impulsion du mouvement socio-historique, c’est comme vouloir traverser une mer immense en bateau sans propulseur.

Pour mettre l’accent sur l’idéologie, il importe d’adopter les deux principes : accorder la priorité à la transformation idéologique et donner la priorité au travail politique.

La priorité accordée à la transformation idéologique est un travail visant à former les hommes en êtres puissants doués d'une conscience idéologique élevée tandis que la priorité accordée au travail politique est un travail visant à donner libre cours à l'enthousiasme des hommes et à les mettre en action pour résoudre fructueusement tous les problèmes soulevés.

1) La priorité accordée à la transformation idéologique

En 2010, l'Institut mexicain des idées du Juche a publié un bulletin : « La priorité accordée au travail idéologique » à l'occasion du 15e anniversaire de la publication de l'œuvre classique par le Dirigeant Kim Jong Il : « **Donner la priorité au travail idéologique est un impératif de l'œuvre socialiste** ».

Dans la partie intitulée: « En réalisant l'uniformisation idéologique », le bulletin a écrit :

« A partir des idées du Juche élaborées par le Président Kim Il Sung, fondateur de la Corée socialiste, le Dirigeant Kim Jong Il se fait un credo selon lequel les masses populaires jouent un rôle décisif dans la révolution

et le développement du pays et rien n’est impossible lorsqu’on les éveille et met en action idéologiquement. Il a proposé comme la tâche principale du travail idéologique d’imprégner tous les membres de la société des idées socialistes pour réaliser ainsi l’uniformisation idéologique de toute la société, entreprise qu’il a dirigée avec perspicacité.

La force morale élevée incarnée par le peuple coréen et le noble profil idéologique et moral manifesté par lui montrent la vitalité du travail idéologique. En Corée, tout le peuple est étroitement uni autour de son Dirigeant par une même pensée, toute la société forme une grande famille harmonieuse et tout le monde travaille et vit avec une ferme conviction et un grand optimisme. »

Le temps a passé beaucoup depuis la publication de l’œuvre. Un joyau ne perd pas de sa valeur même s’il reste enfoui sous terre. Le temps a mis plus en évidence le bien-fondé et la véracité de cette théorie incontestable au lieu de les faire disparaître dans l’esprit des hommes.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit dans son œuvre :

« Le travail visant à les (les hommes) rallier à ces idées (idées socialistes) est une lutte entre le nouveau et l’ancien dans le domaine idéologique ; c’est une

transformation idéologique qui consiste à affranchir l'homme des idées périmées et à l'imprégner d'idées nouvelles. »

Pourquoi faut-il accorder la priorité à la refonte des mentalités ?

C'est parce que la transformation de l'homme en digne maître du pays et de la nation s'impose prioritairement pour défendre la souveraineté du pays et de la nation et édifier un Etat puissant et prospère.

C'est l'homme qui joue un rôle décisif dans le façonnage du destin du pays et de la nation. Il est de première importance de le transformer puisqu'il est maître de l'édification d'une puissance économique, du développement des sciences et des techniques ainsi que de l'édification d'un Etat hautement civilisé. Si l'on aime mener une vie oisive en détestant travailler, corrompu et détérioré du point de vue idéologique et moral, inconscient d'être maître et membre du pays et de la nation, l'issue de ces derniers est déjà décidée. Il est difficile de s'attendre à un développement indépendant du pays et de la nation et à leur avenir riant.

Pour transformer l'homme, il est primordial de le faire du point de vue idéologique.

La transformation de l’homme est, par essence, une transformation idéologique. La transformation idéologique est une entreprise appelée à extirper de l’esprit de l’homme les séquelles des idées périmées et à l’imprégner de la conscience idéologique souveraine.

Pour qu’il soit un être puissant capable de remplir son rôle dans la lutte pour le modelage du sort du pays et de la nation, l’homme doit posséder nécessairement une idéologie avancée, de profondes connaissances scientifiques et techniques et une robustesse physique. Ce qui est le plus important ici est la refonte des mentalités.

C’est seulement lorsqu’il est imprégné d’une idéologie juste que l’homme peut s’efforcer d’assimiler plus de connaissances utiles à son pays et à sa nation et utiliser ses connaissances, non pas seulement en sa faveur, mais en faveur de sa patrie, de son peuple et de l’humanité.

Au contraire, si un homme a une idéologie mal faite, ses connaissances deviennent un sujet d’inquiétude. Il est de notoriété publique que, pendant la Seconde Guerre mondiale, les savants réactionnaires de l’Allemagne et du Japon ont étudié avec le corps humain vivant les méthodes d’extermination massive des hommes. Fait qui montre qu’un homme imprégné d’une mauvaise idéologie

utilise ses connaissances pour empêcher l'humanité de se développer et violer la souveraineté des masses populaires.

C'est pourquoi la transformation idéologique s'impose avant tout pour la transformation de l'homme. Ce n'est qu'en accordant la priorité à la transformation idéologique qu'il est possible de libérer au maximum la force créatrice inépuisable des masses populaires et de surmonter toutes les épreuves et difficultés.

La priorité accordée à la transformation idéologique s'avère encore plus importante dans la société socialiste.

Sans les masses populaires imprégnées de la conscience idéologique souveraine, le régime socialiste ne peut ni voir le jour, ni se développer ni subsister. Les idées socialistes naissent de la synthèse des revendications de classe des masses laborieuses exploitées luttant contre la domination du capital, et le régime socialiste voit le jour, se consolide et se développe grâce à la lutte menée par elles munies de ces idées. La société socialiste se développe grâce à la force des idées, grâce à l'activité consciente des hommes imprégnés des idées socialistes ; voilà où réside la caractéristique essentielle de cette société. Du travail idéologique et de la

formation idéologique donnée aux hommes dépendent donc la consolidation et le développement de cette société.

Négliger la transformation idéologique dans l’édification du socialisme, c’est délaisser l’essentiel de l’œuvre socialiste, c’est laisser aller le socialisme vers une dégradation et un effondrement inéluctables.

L’effondrement du régime socialiste en Union soviétique et dans divers pays de l’Europe de l’Est le démontre bien.

Certes, il y a plusieurs causes de l’échec du socialisme dans ces pays, mais la cause principale de cet échec réside, au fond, dans la négligence de la transformation idéologique au cours de l’édification du socialisme.

Autrefois, ces pays ont donné un rôle décisif aux conditions matérielles et économiques objectives, mais ils n’ont pas prêté l’attention requise à la transformation idéologique des masses populaires en se préoccupant exclusivement de l’édification économique. Il en est résulté que l’esprit collectiviste de nature à se dévouer à la société et à la collectivité n’a pas été mis en valeur, au contraire a été proliféré l’individualisme qui ne recherche que les intérêts et le confort personnels.

Pour citer un exemple parlant, en 1982, en ex-Union soviétique, l'économie rurale privée représentant 14% de la superficie des terres cultivées a produit respectivement 61%, 54%, 34% et 29% de la production nationale des pommes de terre, des fruits, des œufs et de la viande. Fait qui nous fait deviner la mentalité des hommes d'alors.

Se référant à cette mentalité idéologique et morale des hommes et à la stagnation sociale, le renégat du socialisme Gorbatchev a parlé bruyamment d'une « nouvelle manière de penser » et d'une « nouvelle voie vers le socialisme » en faveur de la résurrection du capitalisme.

Les gens avaient la mentalité idéologique confuse à tel point qu'ils ne pouvaient pas pénétrer la vraie nature de Gorbatchev prétendant une « nouvelle voie ». Gorbatchev en a profité pour accélérer la dénaturation des idées socialistes dans l'esprit des gens. Il en est résulté que des hommes, entichés de capitalisme, ont exprimé leur méfiance au parti et à l'Etat, ont fermé les yeux sur les complots anti-socialistes des réactionnaires ou les ont suivis aveuglément, se révélant ouvertement mécontents du régime socialiste.

Si les masses populaires sont acquises aux idées

socialistes, elles peuvent, en tant que maîtres de la société socialiste, promouvoir avec force le développement du socialisme et en défendre fermement la cause.

Mais dans certains pays qui édifiaient le socialisme, le peuple désorganisé idéologiquement n'a pas pu sauvegarder le socialisme contre les manœuvres des renégats du socialisme. En fin de compte, le peuple de ces pays a dû endurer amèrement la tragédie de l'écroulement du socialisme, aspiration et idéal de l'humanité.

Le socialisme prend fin ainsi définitivement ?

Les réactionnaires impérialistes ont parlé de « fin du socialisme », et les renégats du socialisme, eux, ont allégué la fausseté de l'idéal même du socialisme.

Plongée dans un profond désespoir et dans une grande tracasserie, l'humanité progressiste tournait ses regards vers la Corée, ce dernier bastion du socialisme.

A cette grave période, le Dirigeant Kim Jong Il a publié plusieurs œuvres classiques, notamment, « **Le socialisme est une science** », « **Donner la priorité au travail idéologique est un impératif de l'œuvre socialiste** », « **Toute attaque contre le socialisme est intolérable** », dans lesquelles il a attesté incontestablement la pertinence et la véracité du socialisme et

l'inéluctabilité de sa victoire.

L'humanité qui égarait ses pas devant les épreuves momentanées a trouvé le phare d'espoir et le mouvement socialiste mondial, la boussole lui permettant de suivre de nouveau son chemin.

Le Dirigeant Kim Jong Il a brisé péremptoirement, par la force des idées, les manœuvres des impérialistes et des autres réactionnaires qui s'acharnaient fiévreusement à isoler et à écraser la Corée socialiste en répandant même un bruit de l'« écroulement précoce de la Corée du Nord ». Il a sauvegardé ainsi jalousement le socialisme à la coréenne.

Face aux manœuvres d'isolement et de blocus des ennemis et à leurs complots de pénétration idéologique et culturelle scélérats, il a veillé à intensifier le travail idéologique de façon à consolider par tous les moyens la position idéologique.

L'effondrement de la position idéologique engendre enfin l'écroulement du régime socialiste ; les frappes militaires ont leurs limites, mais les idées ne les ont pas ; elles sont plus puissantes que la bombe atomique, telle était la foi du Général Kim Jong Il .

Il a fait attacher encore plus d'importance à l'éducation

idéologique appelée à inculquer profondément au peuple la pertinence et la valeur du socialisme et à accroître considérablement la position et le rôle des masses populaires en tant que maîtres de la société.

La défense du socialisme mène à la victoire, son abandon, à la mort, telle est la foi inébranlable gravée profondément dans le cœur du peuple coréen.

Puisqu'il intégrait le socialisme dans sa foi, le peuple coréen a fait tourner la machine et travaillé la terre avec une confiance en soi et une opiniâtreté révolutionnaires même en trompant la faim avec racines des herbes ou écorces des arbres.

Au cours de ces années, la force morale du peuple coréen a été cimentée considérablement. Animé d'une détermination farouche et d'une ferme volonté d'achever coûte que coûte la révolution, tout le peuple s'est dressé comme un seul homme pour convertir une mauvaise situation en bonne situation, un malheur en bonheur et sauvegarder le socialisme, préparant ainsi un tremplin solide de l'édification d'une puissance socialise prospère.

L'expérience de la Corée démontre que c'est l'idéologie qui décide de tout et que, si les hommes sont préparés sur le plan idéologique, rien n'est irréalisable

dans le monde.

La priorité accordée à la transformation idéologique ne concerne pas seulement les pays socialistes. Tous les pays et nations aspirant à la puissance, à la richesse, à la prospérité et au progrès social sont recommandés de donner la priorité au travail idéologique.

Malheureusement, certains pays négligent encore la transformation idéologique de l'homme en exagérant seulement l'importance de l'édification économique. En accordant la priorité, non pas aux idées de l'homme, mais aux facteurs matériels et économiques, ces pays essaient de mobiliser les hommes par moyen de la stimulation matérielle.

Ce sont les idées de l'homme, mais non ni l'argent ni l'arme atomique, qui font bouger le monde. Les idées n'ont pas besoin d'armes pour dominer le monde.

Un peuple une fois désorganisé idéologiquement ne peut pas sauver son pays et sa nation même s'il dispose des puissantes forces militaires.

Lors de la guerre déclenchée en mars 2003 par l'impérialisme américain, Iraq s'est écroulé comme un mur de torchis mouillé d'eau. Ce n'est pas parce que ce pays n'avait pas d'armes modernes, mais parce que

l'armée et le peuple irakiens ont été désorganisés sur le plan idéologique et morale par le complot psychologique sournois de l'impérialisme américain.

Pendant la guerre d'Iraq, les Etats-Unis ont lancé plus de 28 millions de tracts ; ils ont affecté une somme énorme pour installer le poste de radiodiffusion et mobiliser des avions d'opération spéciale et faisaient des émissions démagogiques par les cinq fréquences différentes 17 heures par jour. Les tracts et les émissions effectuaient des propagandes psychologiques : la mort vous attend si vous ne vous opposez pas au pouvoir de Saddam, si vous n'accueillez pas les troupes américaines ; les Américains combattent contre la « domination dictatoriale » de Saddam pour donner la « liberté » aux Irakiens. Par voies diverses, les Américains sont entrés en contact avec les généraux irakiens pour les séduire par de belles paroles : si vous déposez les armes, vous aurez une vie aisée avec la citoyenneté américaine.

Les Etats-Unis en ont tiré des grands profits. Les milieux supérieurs de l'armée irakienne étant écroulés, les soldats devant faire face aux troupes américaines ont reçu l'ordre de « ne pas résister » ; la plupart des officiers et soldats, plongés dans le défaitisme, se sont enfuis en

désordre, faisant ainsi s'écrouler complètement l'armée irakienne. Au moment même où l'ennemi était au seuil de la ville, des Irakiens faisaient des courses au marché et n'hésitaient pas à accueillir les agresseurs comme « libérateurs ».

L'histoire nous montre clairement qu'on ne peut pas éviter l'échec si, dans la lutte pour le façonnage du destin des masses populaires, on n'attache pas d'importance aux idées et qu'on n'accorde pas la priorité à la transformation idéologique.

Si l'on est éveillé idéologiquement pour être ferme dans son idéologie et dans sa foi, on n'a pas peur d'un ennemi puissant ni des difficultés et épreuves.

Si ces dernières années la Corée socialiste a remporté victoire sur victoire dans la guerre sans coup de feu contre l'impérialisme américain qui se vante d'être l'« unique superpuissance » du monde, c'est grâce à ses idées et à sa foi inébranlables. C'est par la force d'une foi irréductible que le peuple coréen opère un grand essor dans l'édification d'une puissance prospère en dépit des pires circonstances causées par une sanction et un blocus de plus en plus rigoureux, par une pression et un chantage de plus en plus menaçants.

Tout cela est impensable en dehors de la direction des grands hommes sans égaux auxquels le peuple coréen doit d'être formé en homme ferme dans son idéologie et dans sa foi.

C'est pourquoi, une organisation sociale du Mexique écrit dans son bulletin intitulé « En accordant la priorité au travail idéologique » :

« Le parcours suivi par la Corée les 15 dernières années après la publication de cette œuvre démontre éloquemment la pertinence de la théorie idéologique du Dirigeant Kim Jong Il. C'est grâce à la priorité accordée à l'idéologie que la Corée ayant le territoire peu étendu et la population peu nombreuse, forcée d'ailleurs par les Etats-Unis depuis plus d'un demi-siècle à subir la tragédie de la division nationale, sauvegarde et fait briller le socialisme sans la moindre vacillation en dépit de la situation et des épreuves les plus sévères de la fin du siècle dernier. La force morale étant libérée au maximum de l'armée et du peuple déterminés à sauvegarder et à faire briller le socialisme par la force de l'idéologie, la Corée continue de créer aujourd'hui des miracles étonnants dans l'édification d'un Etat puissant et prospère. L'œuvre du Dirigeant Kim Jong Il constitue un guide

programme à suivre nécessairement non seulement par le peuple coréen, mais encore par les partis et les peuples des pays aspirant au socialisme. »

Si l'idéologie et la conviction s'écroulent, l'homme lui-même devient bon à rien et un pays puissant s'effondre d'emblée.

Mais un pays fier de son peuple pourvu d'une force idéologique inébranlable jouira sans faillir d'une puissance et d'une prospérité, se voyant assurer un avenir infiniment brillant, bien qu'il subisse momentanément des difficultés.

2) Le coup de sirène du premier bateau au port de Tanchon

Le 3 mai 2012, ce jour-là a eu lieu la cérémonie d'inauguration du port de Tanchon dans la région de Tanchon, province du Hamgyong du Sud de la Corée.

Après la cérémonie, le cargo *Piryugang* chargé des premières marchandises a quitté le port en faisant retentir le premier coup de sirène.

En entendant le coup de sirène, les constructeurs du port et les autres participants à la cérémonie pensaient, de

chaudes larmes aux yeux, au Dirigeant Kim Jong Il qui leur avait dit avec insistance de faire retentir le coup de sirène au port de Tanchon à l'occasion du centenaire de la naissance du Président Kim Il Sung, en leur promettant de venir couper le ruban ce jour-là.

L'histoire a laissé beaucoup de traces indélébiles au port de Tanchon.

La construction de ce port était de grands travaux de transformation de la nature, car supposant l'enlèvement des millions de mètres cubes de sable entassé jusqu'à la hauteur du quai, et ce, en luttant contre la mer déchaînée.

Après son occupation de la Corée, l'impérialisme japonais a commencé la construction du port de Tanchon à partir de la seconde moitié des années 1930 dans le but de piller beaucoup de ressources naturelles de la région de Komdok, mais, à mi-chemin, il a dû renoncer à son projet à cause des conditions naturelles défavorables.

Depuis les années 1970 marquées par la prospérité de l'industrie magnésique de la Corée, la construction de ce port s'imposait comme un problème urgent pour le développement de l'économie du pays.

Le port une fois construit allait permettre d'exporter de la magnésie lourde et du zinc produits dans cette région.

De ce fait, les fonctionnaires du domaine intéressé engageaient des discussions sérieuses des dizaines de fois reprises sur la construction du port, mais ils n’en arrivaient pas à trouver un moyen rationnel. Depuis la seconde moitié des années 1990, la construction du port s’avérait encore plus pressente, mais on ne pouvait même pas concevoir l’idée d’en commencer la construction dans la pensée que l’état de finances du pays ne la permettait pas.

C’était le Dirigeant Kim Jong Il qui a pris l’initiative de la construction du port de Tanchon que tout le monde trouvait irréalisable en égard à de diverses complications connues depuis plus d’un demi-siècle, entreprise qu’il a dirigée avec perspicacité.

Exprimant sa résolution de construire un port de commerce moderne dans le secteur de Tanchon pour ajouter encore au bonheur de son peuple qui s’est donné de la peine pour traverser toutes les épreuves suivant le Parti, il a appelé les bâtisseurs du port à faire retentir sans faillir le coup de sirène du premier bateau jusqu’en 2012.

Plus tard, il s’est rendu plusieurs fois au chantier de construction à côté de la mer houleuse pour embraser le cœur des cadres et des bâtisseurs.

Il a exprimé son appréciation élogieuse en disant que les bâtisseurs du port de Tanchon sont tous conquérants, héros vaillants de la mer ; à chaque occasion, il les a investis de sa confiance illimitée, leur exprimant sa conviction qu'ils allaient achever à coup sûr les travaux, bien que difficiles. Il a bien voulu leur enseigner la recette de la construction du brise-lames ; il leur en a indiqué l'orientation et les moyens détaillés ; il a pris des mesures requises pour résoudre prioritairement les problèmes soulevés par la construction.

Si l'on met en branle les idées des hommes en leur embrasant le cœur, rien au monde n'est impossible.

La haute appréciation et la confiance illimitée du Dirigeant Kim Jong Il étaient la force d'impulsion permettant aux bâtisseurs d'accomplir des hauts faits ; ses enseignements et les mesures qu'il a prises étaient la chose qui leur a permis d'accélérer encore la vitesse de la construction du port.

Avec un objectif hardi de terminer en 3 ans par leurs propres forces, au mépris de la formule établie prévoyant 10 ans, la construction du port abandonnée, faute de moyen, par l'impérialisme japonais, les bâtisseurs ont concentré tous leurs efforts sur la maîtrise de la mer

houleuse. Les scientifiques et les techniciens, de leur côté, ont introduit hardiment de nouvelles méthodes de construction techniques en conjuguant leurs intelligence et forces créatrices, si bien qu'ils ont fini en un peu plus d'un an les travaux d'envergure de la construction de la digue et de l'embarcadère. Les scaphandriers se sont plongés sans hésitation dans l'eau froide même en plein hiver pour avancer le tassement de la fondation et le montage des éléments de base préfabriqués. Les bâtisseurs chargés du creusement et des matériaux de mélange n'ont pas ralenti la vitesse de construction en surmontant hardiment les conditions naturelles défavorables.

C'est ainsi que, fidèles aux recommandations du Dirigeant Kim Jong Il, les bâtisseurs ont pu faire retentir le coup de sirène du premier bateau au port de Tanchon à l'occasion du centenaire du Président Kim Il Sung.

Le port de commerce de Tanchon admirablement modernisé, c'est une création grandiose réalisée par la direction consommée du Dirigeant Kim Jong Il qui a embrasé le cœur des bâtisseurs pour les former en créateurs des innovations séculaires.

Embraser le cœur des hommes, c'est là le travail

politique.

Pour que le façonnage du sort du pays et de la nation soit couronné de succès, il faut accorder la priorité absolue au travail politique.

Accorder la priorité au travail politique, c'est commencer tout le travail par en inculquer aux masses populaires le but et l'importance ainsi que le moyen de son accomplissement pour qu'elles-mêmes, animées d'une conscience élevée et d'un dynamisme accru, elles se dressent dans l'exécution de la tâche qui leur incombe.

Le Dirigeant Kim Jong Il a dit :

« Pour qu'une tâche révolutionnaire soit couronnée de succès, il faut que le travail politique visant à éduquer l'homme et à l'associer à cette tâche soit considéré comme un préalable absolu. »

Le travail politique est par essence un travail envers l'homme, c'est-à-dire, travail visant à l'éduquer et à mettre en branle son idéologie.

Pour qu'un travail se réalise, l'homme doit être mis en action et, à cette fin, d'abord, son idéologie doit être mise en valeur. Or, l'idéologie de l'homme ne se libère pas spontanément. De même que, pour faire bouger un véhicule, il faut le remplir d'essence et démarrer son

moteur, de même il faut faire intervenir l'idéologie pour que l'homme soit incité à l'action.

Pour mettre en branle l'idéologie de l'homme, il convient de conquérir son cœur. L'issue du travail pour la transformation de la nature et de la société et le façonnage du destin du pays et de la nation dépend de la manière dont on fait vibrer le cœur des gens. Tout dépend de la résolution. Les masses populaires une fois mises en action, elles peuvent faire preuve d'une force étonnante à tel point qu'elles peuvent déplacer des montagnes et combler des mers. D'où l'importance d'accorder la priorité au travail politique afin d'embraser le cœur des gens.

Par quelles méthodes le travail politique doit-il se faire ?

Avant tout, le travail politique doit recourir à la persuasion et à l'éducation. Autrement dit, à l'aide de la méthode heuristique, il faut conseiller et éclairer les hommes sur le travail à faire pour qu'ils le comprennent et fassent le leur.

La méthode bureaucratique qui consiste à lancer des ordres et des invectives n'est nullement assez efficace pour amener les hommes à faire preuve d'une ardeur initiative.

Au sein de l’armée soviétique, un grand nombre des officiers politiques dont 240 000 cadres politiques permanents ont embrasé les cœurs des masses militaires par méthode faite de persuasion et d’éducation, les encourageant ainsi à la lutte sacrée pour la défense de la patrie et du socialisme.

Rappelons-nous un fait qui s’est passé lors d’un combat acharné devant faire flotter le drapeau rouge sur le Reichstag de Berlin, dernier bastion d’Hitler.

C’était la 150e division d’infanterie de l’armée soviétique qui devait livrer cette bataille. Cette division est arrivée jusque devant le Reichstag d’Allemagne, dernière ligne d’assaut, à travers de rudes batailles depuis la période du repli. Le drapeau rouge sur le Reichstag, c’est la fin de la guerre. Alors, nous rentrons dans nos patelins, dans nos foyers où sont nos chères familles. La dernière bataille nous attend. Les soldats étaient dans un état d’âme confus. Mais ils ne pouvaient pas lever la tête sous une grêle de balles ennemies.

Que faire pour appeler les soldats à s’engager vaillamment dans le dernier assaut ?

Enfin, le chef de division s’est avancé devant les soldats et s’est écrié : La dernière bataille nous attend ;

beaucoup de compagnons d'armes nous ont déjà quittés ; c'est à nous de faire flotter notre drapeau sur l'immeuble là-bas, en accomplissant la quote-part de leur tâche fictive; pour le faire, nous devons être prêts à nous faire trouer la peau, il ne faut pas pourtant demander aux autres de nous remplacer à cette place ; coûte que coûte, nous devons prendre cet immeuble nous-mêmes.

Ce disant, il a demandé à ses hommes s'ils se souvenaient d'une bataille qu'ils avaient livrée un jour. A la réponse positive des soldats, il a ajouté :

« Lors de cette bataille, par km du front, 150 canons de divers calibres, 40 chars, 6 escadrons de chasse nous ont soutenus.

Camarades ! Vous êtes combattants expérimentés, calculez vous-même donc. Maintenant, par km de la ligne d'assaut de notre division, 400 canons, 250 chars nous soutiennent, et les avions, en voulez-vous, en voilà. »

Les soldats ont compris sur le champ ce que signifiait la densité de ce soutien. Et ils ont ressenti vivement combien la patrie les chérissait. Ils ont compris qu'il serait difficile de trouver des soldats ennemis rescapés devant cette force de frappes.

« Chef, donnez-nous l'ordre. Nous l'exécuterons d'un

seul coup. »

Les cœurs des soldats ont été enflammés. Tous, émus, se sont levés. La division s’est lancée à l’assaut. Et finalement, le drapeau rouge a été planté sur le Reichstag.

Le travail politique fait avant la bataille décisive a produit ses effets.

Ensuite, le travail politique doit se faire de façon vivante sous des formes diverses, à l’aide des méthodes variées. C’est un travail créateur car il s’effectue dans des conditions et circonstances qui ne sont jamais les mêmes, auprès de personnes dont le niveau et le caractère sont différents.

Quant à l’objet du travail politique, là il y a les ouvriers, les paysans, les scientifiques, les techniciens, etc. Parmi les ouvriers aussi, il y a des professions variées : houilleur, mineur, forestier… Et ils sont différents les uns des autres du point de vue de leur âge, sexe, niveau de connaissance, goût, caractère.

Cela étant, le travail politique doit être mené sous des formes et des méthodes variées, en accord avec la réalité concrète, de façon à ce qu’il produise davantage d’effets.

Le travail politique doit être étroitement lié à la pratique révolutionnaire. Il vise essentiellement à assurer

le succès des tâches à accomplir. Un travail politique fait hors de la pratique n'est d'aucune utilité. Le résultat de ce travail doit absolument être démontré par les succès réels obtenus dans la pratique, et doit être apprécié en fonction d'eux.

Rappelons-nous la grande offensive de *Chollima* grâce à laquelle la Corée a créé des miracles faisant étonner le monde.

Des difficultés étaient innombrables à l'époque où la Corée était en train de jeter la base du socialisme après l'accomplissement du plan triennal pour le relèvement de son économie détruite par la guerre. Quel est le moyen de surmonter les difficultés ?

Le Président Kim Il Sung qui faisait toujours confiance à la force du peuple est allé rencontrer les ouvriers de l'aciérie de Kangson. Tête à tête avec eux, il leur a fait savoir la situation grave où se trouvait le pays et il leur a lancé un appel ardent en disant que s'ils produisent 10 000 tonnes supplémentaires de laminés d'acier, le pays se rétablira.

Touchés profondément par ses paroles, les ouvriers se sont dressés comme un seul homme. Ils ont pris la résolution de produire 90 000 tonnes de laminés d'acier

avec leur laminoir qui était censé être capable de produire 60 000 tonnes, et ils sont enfin parvenus, de haute lutte, à produire 120 000 tonnes de laminés d'acier. La flamme d'un grand essor allumée par le Président s'est propagée rapidement dans tous les coins du pays, ce qui a engendré enfin le mouvement de *Chollima* en Corée.

Le Président Kim Il Sung a su ainsi aplanir d'emblée les difficultés dressées devant le pays par la conversation franche avec les ouvriers de Kangson. C'était un exemple précieux montrant que la priorité accordée au travail politique permet de résoudre avec succès tous les problèmes difficiles et complexes posés par la pratique révolutionnaire.

La flamme allumée par le Président Kim Il Sung a fait vibrer le cœur du peuple coréen tout entier, l'encourageant à faire pleinement preuve d'une ardeur et d'une initiative conscientes, si bien que la Corée s'est relevée, rien qu'en 3 ans, sur les ruines de la guerre.

Embraser le cœur des hommes !

Si l'on accorde la priorité au travail politique de façon à faire vibrer le cœur des hommes, rien au monde n'est impossible.

CE QUI DECIDE DU SORT
DU PAYS ET DE LA NATION

Ecrit par Sin Hyon Suk, Kim Chang Gyong
Edité par les Editions en langues étrangères,
RPDC
Avril de l'an 103 du Juche (2014)

ㄱ–4835019

E-mail: flph@star-co.net.kp
http://www.naenara.com.kp

Pyongyang, Corée
103 du Juche (2014)